

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES COMÉDIENS

DELAVIGNE, CASIMIR

Comédie — 1820

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GRAINVILLE	156 rép.	BLINVAL	40 rép.
VICTOR	151 rép.	MADemoisELLE ESTELLE	37 rép.
BELROSE	145 rép.	MADAME BLINVAL	32 rép.
LORD PEMBROCK	72 rép.	BERNARD	25 rép.
FLORIDORE	71 rép.	LAQUAIS	5 rép.
LUCILE	46 rép.	Tous	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	39
ACTE III	65
ACTE IV	89
ACTE V	116

ACTE I

SCÈNE I

GRANVILLE *(seul, assis auprès d'une table, un journal à la main)*

Pour réintroduire ici ce moyen n'est pas mal ;

Non, ma foi. Relisons l'article du journal.

En me donnant pour lui j'en saurai davantage.

Qui peut me démentir ? Personne. Allons, courage !

Je connais mon théâtre, et veux, en amateur,

Jouer à mon profit le rôle d'inspecteur.

Grande terreur chez nos puissances dramatiques ! On assure que le Ministère, jaloux d'étendre aux départements certaines mesures que la décadence de l'art avait rendues nécessaires dans la capitale, vient de nommer un inspecteur général des théâtres de province. Ce personnage redoutable doit, dit-on, parcourir nos principales villes, et se présenter sous un nom supposé chez nos comédiens pour juger par lui-même des abus qui peuvent appeler l'attention de l'autorité.

5

SCÈNE II

Granville, Lord Pembrock.

PEMBROCK *(en entrant)*

À travers les détours de ces corridors sombres,
J'ai cru m'ensevelir dans le séjour des ombres :
Que béni soit le jour qui me luit à la fin !

10

GRANVILLE

Eh ! C'est mylord Pembrock ! Quel est l'heureux destin
Qui, rendant à mes vœux sa grâce britannique,
L'a conduite à Bordeaux dans le foyer comique ?

PEMBROCK

Cher Granville, ah ! Bonjour. Vous voilà revenu
Du fin fond du Mogol, où je vous ai connu.

15

GRANVILLE

En parfaite santé, mylord, et sans naufrage.
Mais vous dans un foyer !... Quelque intrigue, je gage !

PEMBROCK

Non ; d'un monsieur Bernard je cherche le bureau.
On doit donner ce soir un ouvrage nouveau ;
Le journal que je lis d'avance en fait l'éloge :
Je viens tout bonnement pour louer une loge.

20

GRANVILLE

Séjournez-vous longtemps parmi les Bordelais ?

Puis-je espérer, mylord.

PEMBROCK

Je ne suis plus Anglais ;
L'hymen va m'enchaîner loin des brouillards d'Écosse.

25

GRANVILLE

Comment donc ?

PEMBROCK

Ce lien à mon âge est précocé.
De voyager par ton je me suis fatigué ;
Mais je voulais, des arts amateur distingué,
Pour me donner à Londres un vernis littéraire,
Citer vos beaux esprits dans mon itinéraire.
Tandis que mon album, chargé de vers charmants,
Achevait sa moisson dans les départements,
L'amour surprit mon coeur entre Dax et Bayonne ;
Je prends racine en France, et fais souche gasconne.

30

35

GRANVILLE

Quoi, vous vous mariez ?

PEMBROCK

Le trait qui m'a dompté
Des regards d'une veuve est parti cet été ;
Je roulais vers Bayonne, où tendait mon voyage :
Soudain vient à passer un brillant équipage,
Qui, par mon Phaéton dans sa course heurté,
Aux cris des voyageurs s'abat sur le côté.
J'arrête et vois descendre une femme, expirante ;

40

Elle tombe sans force aux bras de sa suivante,
L'oeil éteint, le front pâle et les cheveux épars. 45
Moi qui soutiens toujours l'honneur des léopards,
Surtout auprès du sexe, en offrant ma voiture
Je tourne un compliment qui d'abord la rassure.
Sa suivante à mon char la conduit par la main ;
Elle allait à Bordeaux, j'en reprends le chemin. 50
Les plus fières beautés n'ont jamais dans l'Asie
D'un aiguillon si vif piqué ma fantaisie ;
Mes regards, attachés sur ses yeux languissants,
Commençaient à parler du trouble de mes sens.
Mais j'apprends qu'elle est veuve ; elle pleure, et ses larmes 55
Contre ma liberté sont de mortelles armes.
Je l'invite à l'auberge, en termes délicats,
A tromper sa douleur par un frugal repas.
La baronne consent, car c'est une baronne,
Et la Tamise enfin soupe avec la Garonne. 60

GRANVILLE

Vous aimez donc toujours à conter vos exploits ?

PEMBROCK

C'est mon faible. À Bordeaux nous arrivons tous trois.
La maison de ma veuve aussitôt m'est ouverte.
De ses parents très jeune elle a pleuré la perte,
Et n'a plus qu'une tante, aimable à cinquante ans, 65
Qui fut par sa vertu l'exemple de son temps.
J'ai pris, pour les charmer, les façons du grand monde :
Fertile en traits heureux qui sentent la Gironde,
J'étonne les Gascons de mes airs étourdis ;
Je ne dis plus goddam et jure par sandis. 70
Comme au seul nom d'amour leur fierté s'effarouche,
Enfin le mot d'hymen est sorti de ma bouche.

GRANVILLE

Dit par un lord ce mot leur a semblé fort doux ?

PEMBROCK

Les accords sont signés, je lui rends son époux.
Je vais donc la former, cette adorable chaîne ! 75
Que n'est-ce dès demain ! Mais ma belle inhumaine
Sur mon bonheur futur fait un léger emprunt,
Pour accorder huit jours aux mânes du défunt,
Lequel, étant Français, toutes les nuits l'obsède,
Très courroucé, dit-on, qu'un Anglais lui succède. 80
Ma veuve, très jalouse, exige sur ma foi
Que pendant tout son deuil je m'enferme chez moi,
Et croit, en m'imposant cette triste huitaine,
De son pauvre baron consoler l'âme en peine.
Elle est femme et timide ; en époux résigné, 85
Chez moi par un serment je me suis consigné.

GRANVILLE

Ce soir, si votre grâce est de près surveillée,
On saura.

PEMBROCK

Je retiens une loge grillée :
Qui diable peut me voir ? Ferai-je une noirceur 90
En manquant de parole à mon prédécesseur ?
Je suis, vous le savez, littérateur dans l'âme,
Et l'amour doit céder quand Apollon réclame.
Mais ce monsieur Bernard, qu'on a dû prévenir,
Tranchant du grand seigneur, tarde bien à venir. 95

GRANVILLE

Nos messieurs du théâtre ont tous ce privilège.
J'attends depuis une heure un ami de collègue,
Le Crispin de la troupe.

PEMBROCK

Eh ! Mais, par quel hasard
Avez-vous donc quitté votre oncle Balthazard ?
D'intendant près de lui vous remplissiez l'office,
Et ce fut par vos soins qu'il me rendit service.

100

GRANVILLE

Il vivait au Mogol en forban retiré,
Quand il fut par la mort surpris contre son gré :
La faculté du lieu le traita, Dieu sait comme ;
Ils étaient trois docteurs, et pourtant.

105

PEMBROCK

Le pauvre homme !
Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

GRANVILLE

Qu'il mourût.
Maints convoiteurs de biens se tenaient à l'affût,
Et voulaient, dans l'espoir de happer l'héritage,
De son dernier soupir s'emparer au passage ;
Mais un rayon d'en haut le vint illuminer.
Quoiqu'il fût plus enclin I prendre qu'à donner,
Sur son lit de douleur un reste de tendresse,
Ranimant ses esprits glacés par la vieillesse,

110

115

Lui fit signer un acte, à ses derniers moments,
Qui me semble un chef-d'oeuvre en fait de testaments.

PEMBROCK

Un chef-d'oeuvre ! Pourquoi ?

GRANVILLE

Par la raison très claire 120
Qu'il me fait de son bien unique légataire.

PEMBROCK

Excellente raison !

GRANVILLE

Je dus, quand j'héritai,
Pour remplir du mourant l'expresse volonté,
M'informer à Bordeaux de sa nièce Lucile, 125
Auprès d'un vieux parent dont elle est la pupille,
De l'artiste Bernard, confident par état,
Et qui ne risque rien de mourir intestat,
Car il n'a pas le sou. Mon oncle, article seize,
Me la choisit pour femme au cas qu'elle me plaise ; 130
Sinon, de la doter il m'impose la loi.
Pouvais-je de son or faire un meilleur emploi ?
Échappé pour Lucile aux fureurs de Neptune,
J'apportais à ses pieds mon coeur et ma fortune ;
J'apprends, pour mes amours funeste pronostic, 135
Qu'elle fait par son jeu les beaux jours du public.
Enfin, moi son futur, hier je ne l'ai vue
Qu'en payant au bureau ma première entrevue.

PEMBROCK

Comment la trouvez-vous ?

GRANVILLE

L'aimable objet, morbleu ! 140
Que d'esprit, de candeur ! Quel naturel ! Quel feu !

PEMBROCK

Je ne vous défends pas de lui rendre justice ;
Mais auriez-vous dessein d'épouser une actrice ?

GRANVILLE

Non. je ne sais, mylord ; ou plutôt, j'en conviens,
Admis chez ces messieurs, sans parler de mes biens, 145
Je veux étudier ses mœurs, son caractère,
Dont il n'est pas prudent de juger du parterre.
Le tableau, vu de près, blesse-t-il mes regards ?
Je me nomme un matin, je la dote et je pars ;
J'embrasse une entreprise en naufrages féconde, 150
Et, pour me consoler, cours découvrir un monde.
Si malgré ses beaux yeux Lucile a résisté
À deux grands ennemis, plaisir et pauvreté,
Je l'enlève au théâtre, en un mot je l'épouse,
Et l'enchaîne au destin d'un nouveau La Pérouse. 155

SCÈNE III

Les Précédents, Bernard.

BERNARD

Au bureau, m'a-t-on dit, où j'arrive un peu tard,
Un gentilhomme anglais cherchait monsieur Bernard.

PEMBROCK

Seriez-vous.

BERNARD

Oui, Mylord, c'est ainsi qu'on me nomme.

GRANVILLE *(à part)*

Ah ! Mon cousin Bernard a l'air d'un bien brave homme !

160

BERNARD *(à Pembrock)*

Il faut être à son poste ; un inspecteur, dit-on,
De Paris à dessein parti sous un faux nom,
Doit s'introduire ici sans se faire connaître.

GRANVILLE *(à part)*

Passer pour l'inspecteur me semble un coup de maître.

BERNARD

Hâtons-nous, s'il vous plaît.

165

PEMBROCK

Cher Granville, au revoir.

GRANVILLE

Je compte bien, Mylord, vous rencontrer ce soir.

SCÈNE IV

GRANVILLE *(seul)*

Ce folâtre Pembrock, il est toujours le même ;
Je me défie un peu de la beauté qu'il aime ;
Son amour-propre anglais, souvent humilié,
Dans les tours qu'on lui joue est toujours pour moitié.
Mais quoi ! Déjà midi ? Je plains fort la personne
Exacte au rendez-vous qu'au théâtre on lui donne.

170

SCÈNE V

Granville, Belrose.

GRANVILLE

Je te revois enfin, mon vieil ami Lebrun.

BELROSE

Lebrun, pour un artiste, est un nom trop commun ;
Je m'appelle Belrose.

175

GRANVILLE

Eh bien ! Belrose, passe.
Te souvient-il, mon cher, qu'autrefois dans la classe
Tu te mêlais déjà de déclamation ?
Ton instinct t'y portait.

180

BELROSE

Dis ma vocation.

GRANVILLE

Te voilà donc acteur : c'est un métier fort triste.

BELROSE

En nous parlant, vois-tu, le mot propre est artiste.

GRANVILLE

Artiste si tu veux ; si bien que ton appui
Peut m'impatroniser dans la troupe aujourd'hui ?

185

BELROSE

Tu te feras chasser avec ignominie ;
La troupe ! Eh ! D'où viens-tu ? Dis donc la compagnie.

GRANVILLE

À tout propos, morbleu ! Veux-tu me contrôler ?
Je n'ai qu'à dire un mot, mon cher, tu vas trembler.

BELROSE

Quel est ce mot terrible ?

190

GRANVILLE

Écoute : on vous menace
D'un coup d'autorité dont le seul bruit vous glace.

BELROSE *(étonné)*

C'est vrai : Paris vers nous détache un inspecteur
Qui doit porter dans l'ombre un oeil observateur,
Et, pour venger les droits de l'art en décadence,
Foudroyer nos talents dans sa correspondance.
Serais-tu par hasard ?

195

GRANVILLE

Oui ; chut !

BELROSE *(avec effusion)*

Je le revois,
Cet excellent ami ! Va, je pensais à toi :
En lisant ton billet j'ai pleuré de tendresse.

200

GRANVILLE

Je te crois ; sois prudent..

BELROSE *(bas)*

J'approuve ton adresse.
Je puis te découvrir d'effroyables abus,
Si tu veux à Paris protéger mes dégâts.

205

GRANVILLE

Soit ; mais tu vas tout dire.

BELROSE

Ah ! Qu'à cela ne tienne.

GRANVILLE *(à part)*

Voyons s'il pousse loin la charité chrétienne.

BELROSE

Tous les emplois sont nuls, hors celui des valets.

GRANVILLE

Que tu tiens ?

210

BELROSE

J'ose dire avec quelque succès.

Nos affaires vont mal, parmi nous, comme à Rome ;

Alors pour dictateur on choisit un grand homme,

Et Floridore élu, dans ce besoin urgent,

Est chef d'un comité qu'on nomme dirigeant.

215

De ce conseil des Cinq ton serviteur est membre,

Et gouverne l'État d'avril jusqu'en septembre.

Floridore a du sens, des lumières, du goût :

Il a tout, il sait tout, il se vante de tout.

Fièrement retranché dans sa froide importance,

220

Il vous parle toujours à dix pieds de distance,

Arrange son maintien, calcule un geste, un mot :

Voilà son beau côté ; du reste, c'est un sot.

GRANVILLE

Ce début-là promet.

BELROSE

Oh ! Pour madame Estelle.

225

GRANVILLE

Je ne la connais pas.

BELROSE

La chose est naturelle ;
Elle obtint par faveur un congé de deux mois,
Qu'un arrêt du conseil prorogea jusqu'à trois.
Elle rentre ce soir : soubrette du théâtre,
Elle aspire aux bravos du parterre idolâtre.
C'est peu : vive en intrigue et coquette à l'excès,
Elle aime tous les arts, poursuit tous les succès ,
Protège les auteurs, arrange les querelles,
Rend visite aux journaux pour les pièces nouvelles.
Dans ses brusques écarts désolant vingt rivaux,
Elle cherche un époux et par monts et par vaux.
Son automne s'approche, et Lisette a la rage
De couvrir d'un contrat les péchés du bel âge.

230

235

GRANVILLE

Fort bien.

240

BELROSE

Plus d'un hymen fut par elle ébauché ;
Mais pour un oeil de femme est-il rien de caché ?

Une dame Blinval, notre grande coquette,
Déjoue incessamment les projets de Lisette,
Et donne aux trahisons un tour original 245
Qu'on n'a pas pu prévoir dans le code pénal.
Son esprit inventif par instinct se fatigue
À rêver aux moyens d'éventer une intrigue.
Elle épousa Blinval à dix-sept ans au plus.
Il était jeune alors ; ô regrets superflus ! 250
Ce jeune et beau Rodrigue est aujourd'hui don Diègue :
Aux honneurs du soufflet son âge le relègue.
Ces tranquilles époux, d'un commun sentiment,
En se voyant toujours, vivent séparément.
Ils ne se parlent plus depuis leur mariage ; 255
Aussi dit-on partout qu'ils font très bon ménage.

GRANVILLE

Et que dit-on de toi ?

BELROSE

Moi, qui suis le meilleur,
On me trouve brouillon et quelque peu railleur.

GRANVILLE

Fi ! L'éloge est modeste, et pour toi j'en appelle... 260
Attends... Il me souvient... Si l'affiche est fidèle,
J'ai vu quelque autre nom... Vous avez parmi vous
Certain monsieur Bernard ?

BELROSE

C'est un homme fort doux ;
Il est du chef d'emploi la troupe auxiliaire, 265

Dans Racine Eurybate, Ergaste dans Molière.
De la location il porte le fardeau
Et frappe les trois coups au lever du rideau.

GRANVILLE

Mais tu ne me dis rien d'une jeune Lucile
Dont le renom s'étend aux deux bouts de la ville.

270

BELROSE

Oh ! oh ! c'est un sujet rare, excellent, parfait.

GRANVILLE

Bah !

BELROSE

Prodige inouï dont je suis stupéfait.
Lucile a de l'esprit, un talent qu'on admire,
De la beauté, vingt ans, et pas de cachemire.

275

GRANVILLE

Vraiment ?

BELROSE

C'est à confondre !

GRANVILLE

Ah ! Je veux t'embrasser.

BELROSE

Notre Agnès a l'honneur de vous intéresser ?

GRANVILLE

Infiniment.

280

BELROSE

Tant pis.

GRANVILLE

Pourquoi ?

BELROSE

Tu me fais peine.

GRANVILLE

D'où vient ?

BELROSE

C'est très fâcheux.

285

GRANVILLE

Quoi ?

BELROSE

La chose est certaine.

GRANVILLE

Mais.

BELROSE

Elle aime un auteur.

GRANVILLE

Diable ! Je viens trop tard.

290

BELROSE

C'est, dit-on, de l'aveu de son tuteur Bernard.

BLINVAL *(dans la coulisse)*

« Fuyez donc, retournez dans votre Thessalie. »

GRANVILLE

À l'autre !

BELROSE

C'est Blinval. La chronique publie
Qu'il a fait à Paris un début malheureux.

295

GRANVILLE

Eh ! que m'importe, à moi !

BELROSE

C'est un esprit haineux.

GRANVILLE

Mon Dieu ! Dis-moi plutôt.

BELROSE

Mannequin politique,
Prôneur très roturier de la noblesse antique : 300
Les nobles, sous Pépin, lui sont assez connus ;
À dater du roi Jean, rien que des parvenus.
Quand on reprit Mérope, il sentit quelque honte
De prêter son visage au soldat Polyphonte,
Et tremblait d'avoir dit d'un air séditieux : 305
« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. »

SCÈNE VI

Les Précédents, Blinval.

BLINVAL *(un livre à la main)*

« Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense ;
« Je veux moins de valeur et plus d'obéissance.
« Fuyez, je ne crains pas votre impuissant courroux

BELROSE

Salut au roi des rois : comment vous portez-vous ? 310

GRANVILLE

Pourquoi donc l'arrêter ?

BELROSE (*bas*)

Moi, c'est amitié pure ;
Je voudrais m'assurer de sa mésaventure.

BLINVAL (*tristement*)

Bonjour.

(À Blinval.)

BELROSE (*à Granville*)

Il a l'air sombre, on l'aura bafoué.
Paris est-il content ? Avons-nous bien joué ?

315

BLINVAL

On sait comme je pense, on m'en a fait un crime.

BELROSE

Quoi ! De l'opinion vous seriez la victime ?

BLINVAL

Hélas !

BELROSE

Ce bon Blinval ! ah ! j'en suis désolé.

320

BLINVAL

Sur leurs premiers talents je m'étais modelé :
Pâle, roulant des yeux, effaré, hors d'haleine,

J'allongeais de grands bras, je parcourais la scène ;
Bref, j'ai frappé du pied, crié, gesticulé.

BELROSE

Et qu'a fait le public ?

325

BLINVAL

Le public m'a sifflé.

BELROSE

Opinion, parbleu !

BLINVAL

Je conviens, à leur gloire,
Que trois ou quatre fois j'ai manqué de mémoire.
Ils sifflent sans égard dès qu'ils sont mécontents ;
À quoi servira donc qu'on ait des sentiments ?

330

GRANVILLE

Le public, dont l'arrêt punit ou récompense,
S'informe comme on joue et non pas comme on pense.

(À Belrose.)

BLINVAL

Monsieur, depuis vingt ans je soutiens qu'il a tort ;
C'est là mon grand débat avec votre Victor,
Dont vous donnez ce soir une pièce nouvelle.
Monsieur est son ami puisqu'il prend sa querelle.

335

GRANVILLE

Je ne l'ai jamais vu.

BLINVAL

C'est trop heureux, ma foi.

Ne le voyez jamais.

340

GRANVILLE

Puis-je savoir pourquoi ?

BLINVAL

Au goût du métromane il joint l'humeur d'Alceste ;

Tout se peint à ses yeux d'une couleur funeste,

Et cet orgueil chagrin qui n'a jamais plié,

Des égards qu'il nous doit se croit humilié.

345

Jamais d'un mot flatteur sa voix ne nous caresse ;

Sa franchise parfois frise l'impolitesse.

Je lui demande, un jour, après Agamemnon :

Ai-je été bien sublime ? Il m'a répondu : Non.

C'était fort déplacé. Par ce ciel que j'atteste.

350

BELROSE

Revenez sur la terre.

BLINVAL

Eh bien ! je le déteste

Franchement, bonnement, et je serai vengé ;

Car Bernard doit ce soir lui donner son congé.

GRANVILLE

Vous dites. ?

355

BELROSE

Du conseil doyen et secrétaire,
Pour vos yeux exercés il n'est point de mystère.
Donnez-nous sur Lucile une explication.
Elle aime ce Victor ?

BLINVAL

Comment ? De passion.

360

GRANVILLE

De passion !

BLINVAL

C'est sûr.

BELROSE (*à Granville*)

Le coeur de nos déesses
N'est pas inaccessible aux humaines faiblesses.

BLINVAL

Quand elle débuta, ce fut la pauvreté
Qui réduisit Bernard à cette extrémité.
Le début fut brillant ; mais, chose assez commune,
Sans enrichir l'actrice il fit notre fortune.
Victor la vit, l'aima, parut ; et, s'il vous plaît,
Lucile en raffola, tout sauvage qu'il est.

365

370

En vain nos céladons lui peignaient leur martyr,
Sa conduite jamais n'éveilla la satire ;
Et ce couple amoureux habite innocemment
Les hautes régions du plus pur sentiment.
Bernard, importuné de leur longue tendresse, 375
N'a pu contre leurs vœux défendre sa faiblesse ;
Mais à nos deux amants, qu'il a promis d'unir,
Il veut qu'un beau succès assure un avenir.
Voici le jour fatal ; dressé chez le notaire,
Le contrat n'attend plus que l'aveu du parterre. 380
Ce soir chute complète ; et comme je rirai
De voir par le public le contrat déchiré !
Quel plaisir ! Mais, bonjour, Clytemnestre m'appelle.
Je suis dans un accès de bonté paternelle ;
J'arrange pour demain mes tragiques douleurs ; 385
Je vois, j'entends ma fille, et sens couler mes pleurs.

SCÈNE VII

Granville, Belrose.

GRANVILLE

Il pleure ses enfants de Mycène ou de Rome,
Et veut un mal de diable à ce pauvre jeune homme.
Voyez le bon apôtre ! Ah ! ton monsieur Blinval
Fait tant qu'il m'intéresse au sort de mon rival. 390
Tu connais son ouvrage ; eh bien donc, que t'en semble ?

BELROSE

C'est une comédie en cinq actes.

GRANVILLE

Je tremble.

BELROSE

L'intrigue est assez forte et la pièce a du fonds ;
Mais c'est bien gai.

395

GRANVILLE

Tant mieux !

BELROSE

Tant pis !

GRANVILLE

Tu me confonds.

BELROSE

Mon cher, au goût du jour nous devons nous soumettre
Et le siècle en riant croirait se compromettre,

400

GRANVILLE

Eh bien ! Moi, sans courir après un trait malin,
Je te le dis tout net, j'ai vu Londres et Berlin :
Je trouve à nos auteurs un air de Germanie ;
On se perd dans les cieux, chacun vise au génie ;
Pour ces penseurs profonds le rire est trop bourgeois,
Et leur comique est gai comme l'Esprit des Lois.

405

BELROSE

Tu vas citer Regnard et ton ami Molière ;
De nos jours la morale est beaucoup plus sévère.

GRANVILLE

Nos aïeux, au théâtre oubliant leurs travaux,
Pour aimer plus à rire étaient-ils moins moraux ? 410
Je sais, et j'en suis fier, que le siècle où nous sommes
Peut citer quelques noms après mes deux grands hommes ;
Mais notre goût exquis, mortel aux grands talents,
N'ouvre qu'un cercle étroit à leurs pas chancelants.
La morale ! Eh ! Morbleu ! La morale en alarmes 415
Doit-elle à tout propos crier, prendre les armes ?
Les mœurs sur le théâtre ont pour nous mille appas ;
Mais courez nos salons, et vous n'en trouvez pas.
Quand nous applaudissons la plus fade équivoque,
D'un trait joyeux et franc notre bon ton se choque 420
Et ne pardonne pas un écart de gaîté
Au feu d'un esprit vif par sa verve emporté ;
Des sots de tous les rangs la ferveur politique
Transforme le parterre en arène publique ;
Attaquez nos penseurs, vos vers sont trop méchants ; 425
Bernez-vous un marquis, la noblesse est aux champs.
L'auteur intimidé perd son indépendance,
Le naturel s'enfuit, l'art tombe en décadence ;
L'ennui règne, et j'enrage, à ne rien déguiser,
De voir que les Français ont peur de s'amuser. 430

BELROSE

Oh ! Quand la politique en discutant l'inspire,
Un homme en dit toujours plus qu'il n'en voulait dire.

GRANVILLE

Le pauvre esprit ! Jamais tu ne prendras l'essor ;
Mais tu peux m'être utile et je t'estime encor.
Dans le tripot comique il faut que je me lance :
Floridore est ici, voyons son excellence.
Tu vas me présenter.

435

BELROSE

Oui.

GRANVILLE

Comme un débutant.

BELROSE

Réfléchissons un peu sur ce point important.
Ce titre éveillera plus d'une jalousie ;
Va, crois-moi, sois auteur.

440

GRANVILLE

J'aime mieux.

(Prenant un rouleau de papier sur la table.)

BELROSE

Fantaisie !
Toi, débutant, chacun te suit d'un oeil d'effroi ;
Auteur, aucun de nous ne prendra garde à toi.
Le manuscrit te manque. Ah ! prends.

445

GRANVILLE

Quoi !

BELROSE

Prends, te dis-je.

GRANVILLE

Mais c'est du papier blanc !

450

BELROSE

Allons, prends, je l'exige.
Il te faut un ruban... celui de Figaro,
Tiens... la rosette... bon.

GRANVILLE

Tu me perdras, bourreau !
Si quelqu'un lit ma pièce.

455

BELROSE

Eh ! Sois sans crainte aucune ;
J'en reçois vingt par mois et je n'en lis pas une.
Attention ! J'entends notre jeune premier ;
Son asthme le trahit du bas de l'escalier.

SCÈNE VIII

Les Précédents, Floridore, Laurent, Un Tailleur, Un Habitué, Garçons de Théâtre.

GRANVILLE *(à Belrose)*

Dis donc, c'est un vieillard.

460

BELROSE

Non, pardieu, je te jure ;

Mais c'est un amoureux de jeunesse un peu mûre.

(À l'habitué.)

(À sa suite.)

FLORIDORE *(au tailleur)*

Deux vestes à fleurs d'or et deux habits complets.

Vous m'entendez, allez. Voici vos dix billets :

Mais faites, s'il vous plaît, mon affaire en personne.

Toi, prépare, Laurent, les vers et la couronne

Que le public charmé doit jeter de ta main

À l'acteur de Paris qui paraîtra demain.

Sortez.

465

BELROSE

Souffrez, mon cher, qu'ici je vous présente

Un de mes bons amis que la gloire tourmente,

Un homme de talent qui fait des vers moraux.

Docteur en droit romain et maître ès-jeux floraux,

Il a dans un écrit commenté les trois codes,

Et lance des extraits dans le Journal des Modes.

Génie universel ! Il m'a dit, ce matin,

470

475

Qu'il veut nous réunir dans un pompeux festin.
Il n'ose l'avouer, mais d'avance il s'honore
De posséder chez lui le brillant Floridore.

GRANVILLE

Que dit-il ?

480

FLORIDORE (*à Granville*)

Tout Bordeaux veut m'avoir à dîner ;
Je n'ai point dans un mois un seul jour à donner.
Mais demain je suis libre.

(*À Granville.*)

BELROSE

Ô faveur sans seconde !
Hem !... Comme je te sers !

485

(*À Floridore.*)

GRANVILLE (*à Belrose*)

Que le ciel te confonde !
Monsieur, je suis ravi.

(*À Floridore.*)

BELROSE

C'est conclu pour demain.
Il invite en auteur et sa pièce à la main.

FLORIDORE

On ne peut pas douter qu'elle ne soit fort belle.

490

GRANVILLE

Monsieur, le sentiment est le genre où j'excelle,
Le comique du coeur.

FLORIDORE *(avec un sourire d'approbation)*

Voici le manuscrit ?

(Floridore prend le papier.)

GRANVILLE

Oui, monsieur.

BELROSE

Quelle verve ! Et comme c'est écrit !

495

GRANVILLE

Tais-toi !

BELROSE

Vous y verrez un jeune homme, un Valère,
Vingt-cinq ou vingt-six ans ; ce rôle doit vous plaire.

FLORIDORE

D'avance je le crois.

BELROSE *(à Floridore)*

Donnez-nous vos avis.

500

GRANVILLE

Tais-toi donc.

BELROSE

À la lettre ils seront tous suivis.

FLORIDORE

Je vous les donnerai.

BELROSE

La feuille est assez large :
Faites-nous le plaisir de les écrire en marge.

505

GRANVILLE

J'enrage.

FLORIDORE

Je ne puis vous accorder ce point :
Je donne mes avis et ne les écris point.

BELROSE *(bas à Granville)*

Et pour cause.

(Il fait un pas pour sortir et revient.)

(À Belrose.)

(À Granville.)

FLORIDORE

À propos, je n'accuse personne ;
Mais depuis un bon mois qu'elle a quitté Bayonne,
Estelle m'a prié d'assembler le conseil.
Nous manquons trois sur cinq ; qu'un scandale pareil
N'ait pas lieu dans une heure ; adieu. J'ai l'honneur d'être.

510

SCÈNE IX

Granville, Belrose.

GRANVILLE

Parle, quel est ton but ? Que t'ai-je donc fait, traître ?

515

BELROSE

Suis-je si criminel de rire à ses dépens ?

GRANVILLE

Tu t'amusais aux miens.

BELROSE

Allons, je me repens.
Il ne te lira pas, mon Dieu ! Sois donc tranquille.

GRANVILLE

Eh ! Que n'invitais-tu chez moi toute la ville ?

520

BELROSE

J'ai fait très prudemment par deux bonnes raisons :
Tu nous observes tous et nous nous amusons.
Le champagne éclaire de terribles mystères ;
J'invite de ta part tous nos sociétaires.

GRANVILLE

Un moment !

525

BELROSE

Nous serons les deux amphytrions :
Tu feras les frais, moi les invitations. c
Sois dans une heure ici. Comme un auteur que j'aime,
Je veux au comité te présenter moi-même.
L'auteur chez qui l'on dîne est sûr d'un beau succès ;
Qui dîne avec son juge a gagné son procès :
Tout s'arrange en dînant dans le siècle où nous sommes,
Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes.

530

ACTE II

SCÈNE I

Bernard, Victor.

VICTOR

Non, ne le croyez pas, je me tiendrais infâme
Si ce honteux espoir avait séduit mon âme.

535

BERNARD

On a, mon cher Victor, des amis, des parents.

VICTOR

Je pourrais mendier les applaudissements !

BERNARD

L'usage est votre excuse.

VICTOR

Ah ! fi ! c'est un scandale.

BERNARD

Deses admirateurs sans peupler une salle,

540

On doit tout doucement préparer le succès.
Vous pouvez disposer de quarante billets ;
Jp les ai demandés.

VICTOR

Donnez-les à ma place.

BERNARD *(lui présentant les billets)*

Usez de votre droit.

545

VICTOR *(les déchirant)*

Eh ! laissez-moi, de grâce.

BERNARD

Mais vous extravaguez.

VICTOR

Je vois avec mépris
Ces triomphes d'un jour achetés ou surpris,
Des beaux esprits du temps les manoeuvres savantes,
Ces bruyants alliés, ces machines vivantes,
Dont l'auteur, appuyant son mérite en défaut,
Contre tout un public prend un succès d'assaut.
Eh quoi ! j'ai dévoré les dégoûts, les outrages,
J'ai consumé mes nuits à polir mes ouvrages,
Pour que vingt malheureux, par mon or soudoyés,
Chatouillent mon orgueil de leurs bravos payés !
Et c'est ce bruit flatteur qu'on nomme une victoire !
Un coeur né généreux poursuit une autre gloire.
Je confie au public mes plus chers intérêts ;
Mais en les respectantj'attendrai ses arrêts.

550

555

560

Malheur à l'esprit vain qui, dans l'ardeur de plaire,
Se dérobe aux rigueurs d'un juge qui l'éclaire !
Le parterre abusé n'est dupe qu'un instant.
L'auteur s'est pris lui seul dans les pièges qu'il tend :
Trompé sur ses écarts, il doit faillir encore,
Et, retombant sans cesse aux défauts qu'il ignore,
Laisse d'un beau talent l'espérance avorter,
En volant des succès qu'il eut pu mériter.

565

BERNARD

L'honneur exagéré va droit au ridicule.
Pour réformer nos mœurs vous prenez la fêrule,
Vous débutez, Victor ; dans ce pas hasardeux,
Aurez-vous pour soutiens un journaliste ou deux ?

570

VICTOR

Non.

BERNARD

Et si par hasard leur plume vous déchire ?

575

VICTOR

C'est un malheur.

BERNARD

Chez eux allez vous faire écrire.

VICTOR

Non.

BERNARD

On voit bien son juge.

VICTOR

Eh ! Non ! Mille fois non ! 580
Parlez, qu'importe au mien mon visage ou monnom ?
Quand je viens l'attendrir, c'est un sot s'il m'écoute ;
Il est vil s'il se vend, lâche s'il me redoute.
Un bon ouvrage enfin tue un mauvais journal.
Moi j'irais caresser jusqu'en son tribunal 585
Quelque arbitre du goût dont la feuille éphémère
Distilleles poisons d'une censure amère ;
Au bon sens, au bon droit donne un plat démenti ;
Pour juger un auteur consulte son parti ;
Aigrit nos passions et dénonce à la France 590
L'écrit qu'il n'a pas lu, mais qu'il flétrit d'avance !
Voilà donc les faux dieux que je dois encenser !
Ah ! Croyez-moi, leurs traits ne peuvent m'offenser.
Qu'ils soient mes ennemis, que leur courroux m'accable,
Qu'ils me déchirent, soit : leur haine est honorable. 595
Il est, n'en doutez pas, il est d'autres censeurs,
Du talent méconnu courageux défenseurs,
Qui lui prêtent leur voix avant qu'il la réclame,
Qui ne trafiquent point de l'éloge ou du blâme,
Et, gardant pour le vice une juste fureur, 600
Des travers de l'esprit se moquent sans aigreur.
Je rends trop de justice à ces rares mérites
Pour les importuner de mes lâches visites.
Si je cueille un laurier par la gloire avoué,
Je ne connaîtrai point celui qui m'a loué. 605
Au moins je pourrai dire : il écrit ce qu'il pense.
Est-il quelques chagrins que ce mot ne compense,

Qu'il ne fasse oublier, qu'il ne change en plaisirs ?
Tel est le but constant qu'embrassent mes desirs :
Inestimable bien, honneur digne d'envie,
Que je paierai trop peu du repos de ma vie.

610

(À Lucile, qui entre.)

BERNARD

J'aime ces sentiments, ils sont beaux ; mais enfin
Avec beaucoup d'honneur on peut mourir de faim.
Lucile est mon trésor, mon espoir, ma famille ;
Moins tendrement peut-être un père aime sa fille.
Vous voulez nous ravir cet excellent sujet :
Bien que dans un mari j'approuve ce projet,
Je veux que mon enfant vive, ne vous déplaie,
Sinon dans l'opulence, au moins fort à son aise.
Puisque vous tenez tant à ce chien de métier,
Ayez donc un succès, un succès plein, entier,
Que prône le public et le journal lui-même.
Autrement point d'hymen, c'est là ma loi suprême.
Je retourne à mon poste, où sans doute on m'attend.
Ah ! Viens ! De ton Victor je ne suis pas content ;
Il exagère tout. C'est à toi, ma Lucile,
De fléchir, s'il se peut, cet esprit indocile.
Je te laisse avec lui.

615

620

625

SCÈNE II

Lucile, Victor.

LUCILE

Qui vous a donc fâchés ?

Qu'avez-vous fait ?

630

VICTOR

Moi ? Rien.

LUCILE

Quoi ! Vous me le cachez !
Il peut avoir des torts, mais il est notre père ;
Il est le mien, du moins.

VICTOR

Mon Dieu ! Je le révère.
Pourquoi prend-il plaisir à me désespérer ?

635

LUCILE

Bon !

VICTOR

Il veut m'avilir.

LUCILE

Lui !

VICTOR

Me déshonorer.

640

LUCILE

Allons !

VICTOR

Jusqu'à l'intrigue il veut que je descende,
De ma carte aux journaux que je porte l'offrande.

LUCILE

Nos actions souvent démentent nos conseils :
Jamais, s'il eût suivi des préceptes pareils, 645
L'emploi des confidents n'eût borné sa carrière ;
Il serait riche, heureux ; il aurait part entière ;
Mais, comme des journaux il ne fut pas prôné,
Le premier débutant l'a toujours détrôné.

VICTOR

C'est peu : sur votre sort sa prudence inquiète 650
Mêle à mon espérance une terreur secrète.
Si notre hymen pour vous n'était pas fortuné,
De cet astre ennemi sous lequel je suis né
Si vous sentiez un jour la fatale influence !...
Que puis-je vous offrir ? à peine de l'aisance. 655
Votre amant envers vous ne saurait s'acquitter.
Vous rendra-t-il jamais ce qu'il vous fait quitter ?
Vous verrai-je, à vingt ans, renoncer sans tristesse
À ces brillants plaisirs qui vous cherchent sans cesse,
À l'encens d'une cour, aux vœux de tant d'amants, 660
À ce bruit si flatteur des applaudissements ?

LUCILE

Je l'avouerai tout bas, j'aime qu'on m'applaudisse...
De quel prix vous payez ce léger sacrifice !
Je vous devrai ce bien que j'ai tant regretté,
D'un sort indépendant la douce obscurité, 665

Un titre, le bonheur dont jouit une mère,
Qui vaut bien des bravos la trompeuse chimère...

VICTOR

Mon aimable Lucile !...

LUCILE

Et qu'il me sera doux
D'aller vous applaudir, d'être fière de vous !

670

VICTOR

Non, il n'est point d'ennui, de chagrin si farouche,
Que ne puisse adoucir un mot de votre bouche.
Mais ne nous flattons pas d'un trop charmant espoir.

LUCILE

Pourquoi ?

VICTOR

Qui sait, grand Dieu ! Quel sort m'attend ce soir ?
Sous l'effort des sifflets si ma pièce succombe,
C'en est fait, je vous perds ; je suis mort si je tombe.

675

LUCILE

Jugez de mes tourments, Victor, et plaignez-moi :
Aux regards du public déguisant mon effroi,
Prête à verser des pleurs, il me faudra sourire...
Mon rôle est excellent, je crains de le mal dire.

680

VICTOR

Fût-il cent fois mauvais, dit par vous il plaira.

LUCILE

Lorsque je paraîtrai, comme mon coeur battra !

VICTOR

Quel moment pour tous deux ! Encor si nul obstacle
N'ajourne mon supplice en changeant le spectacle !... 685
Ciel ! Je crois voir l'affiche, en proie aux curieux,
D'une bande traîtresse épouvanter leurs yeux.
Je ne sais quel démon à ma perte conspire :
Quelque soit mon projet, quelque but où j'aspire,
Mes vœux par le destin semblent contrariés. 690
Si je vous haïssais, nous serions mariés.
Qu'on vante les vertus du beau siècle où nous sommes !
J'ai cherché vainement un appui chez les hommes.
Orphelin, sans secours et partout repoussé,
Je suivais malgré moi mon penchant insensé ; 695
Nul ne m'a soutenu d'un regard d'indulgence.
Abandonné par eux à ma fière indigence,
Seul, j'ai conçu ma pièce avec rage et douleur ;
C'était un sujet gai pour comble de malheur.
Mais puis-je comparer ces chagrins domestiques 700
À ceux que me gardaient vos sénateurs comiques ?
Traitent-ils d'assez haut l'auteur qui les nourrit ?
Font-ils languir assez un pauvre manuscrit ?
Quels dédains protecteurs ! Quelle étrange indolence !
Ils ont pendant six ans lassé ma patience. 705
Quand par grâce, à la fin, je suis représenté,
Un jour peut me ravir ce qui m'a tant coûté ;
Et j'attendrai dix ans, dix ans avec ma honte,

L'honneur de me laver d'une chute si prompte.

LUCILE

Eh bien ! Au célibat nous voilà condamnés,
Pour dix ans tout au moins. Courage !

710

VICTOR

Ah ! Pardonnez.

LUCILE

Paix, on vient.

SCÈNE III

Les Précédents, Belrose.

BELROSE

J'étais sûr de vous trouver ensemble.
Ici, dans un instant, le comité s'assemble.

715

VICTOR

Quand répétera-t-on ?

BELROSE

Vos affaires vont mal.
La pièce est aux arrêts chez le censeur royal.

VICTOR

Qu'ai-je dit ?

LUCILE

Qu'un censeur est un homme terrible !

720

VICTOR

Allons, je cours parler à ce juge inflexible.
Dans peu je vous revois.

LUCILE

Je vais étudier.

SCÈNE IV

(Il tire un papier de sa poche.)

BELROSE *(seul)*

J'ai, ma foi, très bien fait de les congédier.
Une lettre perdue au pied d'une coulisse !
Ce doit être du beau... Si de quelque malice...
Ah ! Madame Blinval !... Son démon familier,
Pour désoler quelqu'un, semble me l'envoyer.

725

SCÈNE V

Madame Blinval, Belrose, puis Blinval.

BELROSE

Accourez, du scandale ! Une épître amoureuse.

MADAME BLINVAL

Pour qui ?

730

BELROSE

L'adresse manque ; oh ! Ma main scrupuleuse
Ne se permettrait pas de briser un cachet...

MADAME BLINVAL

Je vous approuve fort ; il faut être discret.
Lisons.

BELROSE

Découvrez-vous celle de nos sultanes
Où peuvent s'adresser ces douceurs anglicanes ?
« Je me soumets, belle veuve ; je m'imposerai huit jours d'une
retraite austère. Huit jours passés sans vous voir seront pour moi
un siècle de souffrance ; mais, après ce délai, nul obstacle ne doit
retarder notre mariage et mon bonheur. Permettez qu'un cache-
mire rouge et un brillant que j'ai rapportés des Grandes-Indes
accompagnent ma lettre. Aux termes où nous en sommes, vous
ne pouvez refuser ces bagatelles, qui sont les premiers présents
de noce de votre tendre amant et futur époux.
« LORD PEMBROCK. »

735

MADAME BLINVAL

C'est Estelle.

BELROSE

Vraiment ?

740

MADAME BLINVAL

Du moins j'en ai l'espoir.

BELROSE

Mais.

MADAME BLINVAL

Il faut les brouiller à ne plus se revoir.

BELROSE

Voilà bien le souhait d'une honnête personne !

MADAME BLINVAL

Détrompons son mylord.

745

BELROSE

Oh ! Que vous êtes bonne !

MADAME BLINVAL

Son talent assez mince est pour moi sans danger :
Mais sa vogue m'irrite, et je veux m'en venger.

(Ici Blinval entre sans prendre garde à sa femme, et s'assied pour travailler auprès d'une table.)

BELROSE

Bravo ! Que la vengeance est douce aux belles âmes !
C'est le plaisir des dieux et le bonheur des femmes.
Sommes-nous bien certains qu'Estelle soit l'objet... ?

750

MADAME BLINVAL

Oui, mon pressentiment est un avis secret.
Je suis son ennemie, elle en aura la preuve :
Elle se targue bien du bonheur d'être veuve !

BLINVAL *(se levant et saluant)*

Ne vous gênez donc pas : ma femme, grand merci !

755

MADAME BLINVAL

C'est vous !... Que j'ai de joie à vous revoir ici !

BELROSE

Tiens ! Blinval ! C'est charmant !

MADAME BLINVAL *(à Belrose)*

Floridore s'avance,
Estelle l'accompagne, observons tout : silence !

BELROSE

Bien vu. Retranchons-nous dans notre dignité,
Et couvrons nos projets d'un air de comité.

760

SCÈNE VI

Les Précédents, Floridore, Estelle.

(Blinval est assis auprès d'une table couverte de papiers, Floridore au milieu dans un fauteuil, les autres sur des chaises.)

FLORIDORE

La séance est ouverte.

MADAME BLINVAL (*à Belrose*)

Hem. Regardez Estelle.

Le cachemire rouge.

BELROSE

Et le brillant.

765

MADAME BLINVAL

C'est elle.

FLORIDORE (*avec dignité*)

Votre intérêt commun n'emprunte pas ma voix
Pour tracer le tableau d'une caisse aux abois,
Ou, se rangeant aux vœux d'un public débonnaire,
Presser de nos travaux la lenteur ordinaire.
Il est bon dans les arts d'avancer pas à pas ;
Le public est plaisant de ne le sentir pas !
Il s'agit aujourd'hui d'un dîner, d'une fête,
Où veut nous réunir un monsieur fort honnête,
Un ami de Belrose, opulent, quoique auteur ;
Le fait ne s'est pas vu de mémoire d'acteur.
Je n'ose régler seul ce qu'il convient de faire,
Et soumetts au conseil cette importante affaire.

770

775

BELROSE

Sans livrer le projet à la discussion,
Je crois qu'il doit passer par acclamation.

780

TOUS

Appuyé !

FLORIDORE (*à un domestique en grande livrée, qui entre*)

Que veut-on ?

LE LAQUAIS

Monsieur Victor demande
S'il pourrait vous parler.

(Le laquais sort.)

FLORIDORE

Un moment, qu'il attende :
Nous sommes occupés d'objets très sérieux.

785

ESTELLE

 (*se levant*)

Messieurs, avec douleur je vous fais mes adieux.
J'ai d'un engagement subi le rude empire,
Je m'y sou mets encor : dans huit jours il expire ;
D'après nos règlements je reprendrai mes droits,
Et j'assiste au conseil pour la dernière fois.

790

MADAME BLINVAL

 (*bas à Belrose*)

Dans huit jours !

ESTELLE

Ma santé se dérange et s'altère ;
Je vais m'ensevelir dans le fond d'une terre,

Occuper mes loisirs par des soins bienfaisants,
Et veiller sur les mœurs de mes bons paysans.

795

MADAME BLINVAL

Quoi, nous quitter sitôt ! Est-ce agir en amie ?

ESTELLE

Contre un tel coup mon âme est à peine affermie ;
Mais il le faut, ma chère.

FLORIDORE

Il suffit, et Blinval
En fera son rapport au conseil général.
Que répondre à Florbel, messieurs, sur sa lecture ?
De notre négligence on prétend qu'il murmure.
Vous étiez si pressés de partir l'autre fois
Qu'on n'a pas eu le temps de recueillir les voix.

800

805

ESTELLE

Il se plaint ? Les auteurs sont d'une humeur étrange.

BLINVAL

Voici l'opinion du bon homme Lagrange.

FLORIDORE

Lisez.

BLINVAL

« La surdité qui me prend par instants

M'a fait perdre plus d'un passage ;
Mais quelques auditeurs m'ont paru mécontents.
Je crois pouvoir juger l'auteur sur leur visage ;
Mon refus motivé, c'est qu'un homme à vingt ans
Ne peut pas faire un bon ouvrage. »

810

FLORIDORE

Savez-vous qu'à son âge il juge encor très bien !

815

BELROSE

Pour un sourd.

BLINVAL

Trois refus en comprenant le mien.
Florbel est philosophe, et dit ce qu'il faut taire :
J'ai donné sur sa joue un soufflet à Voltaire.

MADAME BLINVAL

Je refuse, le style est par trop familier.

820

BERNARD *(passant doucement la tête entre les deux battants de la porte)*

Pardon, monsieur Victor m'engage à vous-prier...

(Bernard se retire.)

FLORIDORE

C'est nous persécuter d'une étrange manière.
Qu'il nous laisse, on ne peut terminer une affaire.

BELROSE

Pour la réception j'ai donné mon scrutin.

(On rit.)

BLINVAL

De la petite Emma voici le bulletin :
« Pour moi la langue est tout ; au plus rare mérite
Je ne puis sur ce point pardonner un écart ;
Je vote le rejet et le motive ; car
Cet ouvrage est très mal écrite. »

825

BELROSE

Ce scrutin compte-t-il ?

830

FLORIDORE

Messieurs, respect aux droits :
Qu'on sache écrire ou non, l'on a toujours sa voix.

BLINVAL *(comptant les bulletins)*

En ce cas, refusé.

BELROSE

Ma foi, c'est grand dommage ;
Je trouvais du bon, moi, dans ce mauvais ouvrage !

835

FLORIDORE *(à Blinval)*

Aussi répondrons-nous qu'il est fort bien écrit...
Des détails très heureux... infiniment d'esprit...

De l'observation... des moeurs...

BELROSE

En conséquence
Nous refusons la pièce.

840

FLORIDORE

Eh ! Mon Dieu ! Patience.
Mais.

ESTELLE

L'auteur va pâlir à ce terrible mais.

FLORIDORE (à Blinval)

De ces restrictions qui n'offensent jamais.
Un dénouement brusqué... quelques réminiscences...
L'entente de la scène... et puis les circonstances...
C'est un jeune homme, enfin, qu'il faut encourager.

845

UN LAQUAIS

Monsieur Granville.

FLORIDORE

Entrez.

BELROSE (à l'assemblée)

C'est le noble étranger
Qui nous traite demain.

850

SCÈNE VII

Les Précédents, Granville.

(Tout le monde se lève, et salue profondément.)

FLORIDORE *(à l'assemblée)*

Vous voyez en personne
L'auteur de certains vers dont la beauté m'étonne.

GRANVILLE *(s'inclinant)*

Eh quoi !...

FLORIDORE

J'ai lu votre acte, et j'en suis enchanté.

855

BELROSE *(à part)*

Par exemple, c'est fort !

(À Belrose.)

GRANVILLE

Combien je suis flatté... !
Se moque-t-il de moi ?

(Frappant sur le manuscrit.)

FLORIDORE

J'aime votre Valère...
Ah ! c'est vraiment très bien !

860

BELROSE

Bravo ! Comme il s'enferme !

ESTELLE (*à Floridore*)

Auriez-vous, par hasard, retenu quelques vers ?

FLORIDORE

De très bons... je pourrais les citer de travers :
J'ai lu rapidement.

(*À Granville.*)

BELROSE

Mais, moi, je me rappelle
Cette tirade... Eh ! Oui.

865

(*Aux Comédiens.*)

GRANVILLE (*à Belrose*)

Je ne sais pas laquelle.
Ma muse aux grands sujets se monte sans effort ;
Mon style n'est pas gai, messieurs, mon style est fort :
Thalie a dans mes vers un air tout romantique,
Et donne même un peu dans la métaphysique.
Boileau, timide auteur, qui n'a pas toujours tort,
Sur un point seulement est avec moi d'accord :
Je foule aux pieds le sac où Scapin s'enveloppe ;
J'ai puisé dans Shakespeare, dans Schiller et dans Lope ;
Si le genre sévère a pour vous des appas,
Lisez ma comédie, et vous ne rirez pas.

870

875

BLINVAL

L'avis de Floridore est pour vous un grand titre ;
Floridore est du goût un infaillible arbitre.

GRANVILLE (*s'inclinant*)

Monsieur.

880

ESTELLE

Il rend justice à votre beau talent.

GRANVILLE (*saluant*)

Madame.

MADAME BLINVAL

Il l'admire.

GRANVILLE (*saluant*)

Ah !

BELROSE

L'ouvrage est excellent !

885

GRANVILLE

Mon ami.

BLINVAL

C'est jugé.

ESTELLE

Reçu de confiance.

GRANVILLE

Ah ! mesdames, messieurs !

SCÈNE VIII

Les Précédents, Bernard ; Victor, un manuscrit à la main.

VICTOR

J'ai perdu patience :
Pardonnez, le temps presse.

890

BERNARD *(timidement)*

Oui, quand répétons-nous ?

FLORIDORE

Mon Dieu ! Nous n'attendions que votre pièce et vous.

(Victor sort le premier, Blinval le suit, Floridore donne la main aux deux dames.)

VICTOR

Alors, veuillez me suivre.

BELROSE *(bas à Granville)*

Eh bien ?

895

GRANVILLE

J'ai peur de rire.

FLORIDORE

Partons.

GRANVILLE (*à Bernard en le suivant*)

Monsieur Bernard, j'ai deux mots à vous dire !

SCÈNE IX

BELROSE (*seul*)

Ce pauvre Floridore ! Ah ! Je m'en veux, c'est mal.
Une fois en faveur au Théâtre Royal,
Je prétends le servir en ami de collègue.
Il est assez mauvais pour que je le protège.
Allons les retrouver.

900

SCÈNE X

Belrose, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur.

BELROSE

Qu'est-ce ?

905

LE LAQUAIS

Un Anglais
Cherche monsieur Bernard, qu'il ne trouve jamais.
Il est venu tantôt retenir en personne
Une loge grillée, et veut qu'on la lui donne :
Il la demande en vain. Que faire ? Tout est pris.

910

BELROSE

Les noms des amateurs par ordre étaient inscrits ;
Le sien ?

LE LAQUAIS

Mylord Pembrock.

BELROSE *(tirant la lettre de sa poche)*

Pembrock !ô providence !
La belle occasion de les mettre en présence !
Pour Estelle et pour lui l'entretien sera doux,
Et c'est, avant la noce, un plaisant rendez-vous !
Mylord sans le savoir entrera dans mes vues ;
Courons le voir. Vivat ! Ce soir je vais aux nues ;
Mes débuts dans un mois, demain pompeux festin,
Aujourd'hui grand scandale ! Allons, saute, Frontin !

915

920

ACTE III

SCÈNE I

GRANVILLE *(seul)*

Ils répètent la pièce, et je viens de l'entendre :
Je veux être pendu si j'y puis rien comprendre.
L'un gronde entre ses dents, l'autre rit aux éclats ;
On crie, on s'interrompt, l'auteur peste tout bas. 925
Moi, j'admiraïs de près ma charmante cousine.
Bernard en dit un bien... Elle est, ma foi, divine :
Belrose, dont l'avis ne peut être suspect,
En parle avec éloge et même avec respect.
Mais Victor m'inquiète, et j'entends qu'on l'oublie ; 930
Quand j'offre un million, refuser est folie.
Lucile a du bon sens... Je la croyais ici...
Ah ! Ce pauvre Victor, je le plains ! La voici.

SCÈNE II

Granville, Lucile.

LUCILE

J'espérais au foyer trouver Madame Estelle ;
Mais je ne la vois pas. Pardon ! 935

GRANVILLE

Mademoiselle,
Puis-je vous demander si l'on dispute encor ?

LUCILE

Tout le monde à la fois, jusqu'à monsieur Victor.
Enfin, madame Estelle est ma seule espérance.

GRANVILLE

Ces débats sont fréquents. selon toute apparence ?

940

LUCILE

C'est ainsi qu'on répète.

GRANVILLE

Avec ce même accord ?

LUCILE

Oui.

GRANVILLE

C'est plus fatigant que je n'ai cru d'abord.

LUCILE *(s'en allant)*

Permettez...

945

(À part.)

GRANVILLE

Un moment, écoutez-moi, de grâce :
Ma déclaration quelque peu m’embarrasse...
Voulez-vous m’honorer d’un regard ?... Les beaux yeux !...
Je vais vous étonner : me trouvez-vous bien vieux ?

LUCILE

Que veut dire monsieur ?...

950

GRANVILLE

Parlez, un long voyage
A dû brunir mon teint et creuser mon visage ;
Mais j’ai trente-six ans.

LUCILE

Je ne devine pas.

GRANVILLE

Les voyages sur mer n’ont pour vous nul appas ?

955

LUCILE

Non, monsieur.

GRANVILLE

C’est dommage ; et si, par aventure,
Un marin, dont l’esprit ne fut pas sans culture,
Grand voyageur, bien franc, tourné dans ma façon,
Ayant mes traits, mon air, honnête homme et garçon,
De mon âge à-peu-près, d’un joyeux caractère,

960

Tombait dans ce foyer de quelque autre hémisphère,
Et, jurant à vos pieds l'amour le plus constant,
Appuyait son aveu d'un million comptant,
Vous offrait un hôtel, un brillant équipage.

965

LUCILE

Je ne saurais, Monsieur, comprendre ce langage ;
Souffrez...

GRANVILLE

Non pas, un mot doit calmer votre effroi.
Votre tuteur m'approuve, au moins écoutez-moi.
Dans ce maudit foyer tout prête à l'équivoque ;
J'explique en l'achevant un discours qui vous choque.
Ce voyageur, c'est moi ; son portrait, c'est le mien ;
Et c'est avec son nom qu'il vous offre son bien.

970

LUCILE

Cette preuve d'estime et me touche et m'honore.
Le monde, je le vois, me rend justice encore ;
Mais l'accueil du public a passé mes désirs.
Mes devoirs, grâce à lui, sont pour moi des plaisirs ;
Contente de mon sort, heureuse près d'un père,
Je ne veux...

975

GRANVILLE

Je suis franc : seriez-vous moins sincère ?
Expliquons ce refus : certain monsieur Victor
A surpris votre coeur et me fait un grand tort.

980

LUCILE

Je suis fière, il est vrai, de l'amour qu'il m'inspire :
Son talent.

GRANVILLE

Ah ! Talent dont on ne peut rien dire,
Qui n'est pas bien prouvé.

985

LUCILE

Qui doit l'être ce soir,
Qui le sera, Monsieur.

GRANVILLE

C'est ce qu'il faudra voir.
Un poète !

990

LUCILE

Il est loin d'être millionnaire :
Alors, pour bien des gens, c'est un homme ordinaire ;
Qu'il le soit à vos yeux, rien de plus naturel :
Il n'offre pas d'écrin, d'équipage, d'hôtel ;
Non, mais je l'aime.

995

GRANVILLE

Eh ! C'est cet amour dont j'enrage,
Pour qui j'aurais cent fois donné mon héritage.
Que vous manquerait-il si j'étais votre époux ?
Si vous m'aviez aimé.

LUCILE

Je n'eusse aimé que vous.

1000

GRANVILLE

Grand merci pour Victor ! D'une mer turbulente
Il va sur un théâtre affronter la tourmente.
Quelle audace ! Malgré son mérite et vos vœux
Je crains fort qu'il n'échoue.

LUCILE

Il sera malheureux ;
Et je l'en chérirai, s'il se peut, davantage.

1005

GRANVILLE

Mais, affranchi par là du serment qui l'engage,
Votre tuteur enfin.

(Elle fait une révérence et sort.)

LUCILE

Je connais mon devoir :
Mon tuteur sait aussi jusqu'où va son pouvoir,
À sur mes sentiments l'autorité suprême :
Mais je n'en dois, Monsieur, répondre qu'à lui-même.

1010

SCÈNE III

(Avec emportement.)

GRANVILLE *(seul)*

Eh bien ! De son refus je suis tout stupéfait !
Préférer un Victor !... Qui me vaut bien, au fait.
Monsieur le légataire, allons, point de faiblesse ;
Je saurai si Victor mérite sa tendresse.

1015

SCÈNE IV

Granville, Belrose.

BELROSE

Tiens, c'est toi ! Tu vas rire.

GRANVILLE

Eh ! De quoi ?

BELROSE

C'est charmant.
Tu vas bien t'amuser. Une veuve, un amant.

1020

GRANVILLE

S'agit-il, par hasard, de Victor, de Lucile ?

BELROSE

Non, non, c'est une histoire.

(Il sort.)

GRANVILLE

Eh ! Laisse-moi tranquille !
Intrigue, mon enfant, si tel est ton plaisir ;
Pour chagriner autrui je n'ai pas de loisir.

1025

SCÈNE V

BELROSE *(seul)*

Chagriner, chagriner ! Quel mauvais caractère !
On ne rirait de rien. Mylord viendra, j'espère,
Estelle aussi. Faut-il me mêler aux débats ?
Belrose, mon ami, ne vous exposez pas :
Une femme en colère est toujours respectable.
Des orages du coeur je me défie en diable ;
On épargne l'amant ; c'est pour les indiscrets
Que la grêle est à craindre, et qu'il pleut des soufflets.

1030

SCÈNE VI

Belrose, Pembrock.

BELROSE

Entrez, Mylord, entrez, c'est par ici.

PEMBROCK

De grâce,
D'où me connaissez-vous ? Ce procédé me passe ;
Me céder votre loge !

1035

BELROSE

Attendez un moment,
Et vous serez surpris bien agréablement.

PEMBROCK

Volontiers ! Mais, ravi de tant de complaisance,
Je veux faire avec vous plus ample connaissance.

1040

(À Pembrock.)

BELROSE

C'est trop d'honneur, Mylord, et vous êtes bien bon.
Mais que peut faire Estelle ? Oh ! je la vois : pardon.

SCÈNE VII

Pembrock, Belrose, Estelle.

BELROSE PREND LA MAIN D'ESTELLE *(et la conduit en causant près de Pembrock)*

Je voulais avec vous me concerter d'avance,
Et je vous attendais pour la reconnaissance.

1045

ESTELLE

C'est Mylord !

PEMBROCK

C'est ma veuve !

(À part.)

BELROSE

Ah mon Dieu ! quoi, vraiment ?
Que je suis donc fâché. ! c'est bien innocemment.
Mais je crains de gêner un si doux tête-à-tête.
Il faut que tout le monde ait sa part de la fête.
Courons les avertir.

1050

SCÈNE VIII

Estelle, Pembrock.

ESTELLE

Puis-je en croire mes yeux ?
Quoi ! vous ici, mylord ?

PEMBROCK

Vous, baronne, en ces lieux !
Voilà donc la douleur où vous étiez livrée !

1055

ESTELLE

C'est donc là cette foi que vous m'aviez jurée !

PEMBROCK

Madame, expliquons-nous, sans larmes, sans fureurs :
Comment vous trouvez-vous dans un foyer d'acteurs ?

ESTELLE

Moi !...

1060

PEMBROCK

Cherchez des raisons qui me puissent confondre.

(À part.)

ESTELLE

Il ne faudrait qu'un mot !

Je ne sais que répondre.

PEMBROCK

Et comment ce monsieur qui vient de nous quitter

Sur un rôle avec vous peut-il se concerter... ?

1065

ESTELLE *(à part)*

J'y suis !

PEMBROCK

Votre embarras malgré vous se décèle.

ESTELLE

Connaissez-vous l'auteur de la pièce nouvelle ?

PEMBROCK

Non. Que m'importe ? Ici qui peut vous amener ?

ESTELLE

Rougissez donc, ingrat, de m'oser soupçonner.

1070

PEMBROCK

Je ne souffre que trop à vous croire parjure ;
Achevez.

ESTELLE

Je m'adonne à la littérature.

PEMBROCK

Vous !

ESTELLE

La pièce est de moi.

1075

PEMBROCK

Vous auteur !

ESTELLE

Eh ! Mylord,
Quelle femme aujourd'hui ne brigue un si beau sort !
En vain l'autorité d'un ridicule usage
Confinait nos talents dans les soins d'un ménage :
Le Pinde est envahi par des femmes auteurs ;
Devant nous la morale abaisse ses hauteurs ;
Notre génie embrasse et peinture et musique,
Et dans ses profondeurs sonde la politique.
Des rigueurs du public j'osais braver l'écueil ;

1080

1085

Je vous apparaissais, dans mes rêves d'orgueil,
Aux acclamations d'un parterre unanime,
Comme un astre écartant la nuit de l'anonyme ;
Je vous vous surpris, stupéfait, enchanté.
Je n'ai rien fait, ingrat, pour la postérité :
L'amour seul me guidait au temple de mémoire ;
Oui, je voulais en dot vous apporter ma gloire,
Et vous suivre à l'autel le front ceint de lauriers.

1090

PEMBROCK

Quoi, la pièce qu'on donne est-il vrai ?... Vous seriez...
Se peut-il ? Vous auteur ! Je ne me sens pas d'aise :
J'aimais sans le savoir la Sapho Bordelaise.

1095

ESTELLE

Mais quand je vois ma gloire en horreur à vos yeux.

PEMBROCK

Comment ?

ESTELLE

Tout son éclat me devient odieux !

PEMBROCK

Mais écoutez-moi donc.

1100

ESTELLE

Ô funeste délire !
Qui pensa me coûter le seul bien où j'aspire !

PEMBROCK

De grâce.

ESTELLE (*entraînant Pembrock*)

Adieu, lauriers ! Venez.

PEMBROCK

Mais.

1105

(*À part.*)

ESTELLE

Je le veux :

Que m'importe de plaire à nos derniers neveux ?

C'est de vous, de vous seul que je veux être aimée ;

Je dois vous immoler jusqu'à ma renommée ;

Je vous la sacrifie. En vain vous résistez.

1110

Venez. Je suis perdue.

SCÈNE IX

Les Précédents, Victor, Floridore, Madame Blinval.

VICTOR (*à Estelle*)

Ah ! Madame, arrêtez !

Je suis abandonné, trahi par tout le monde ;

Qu'au moins dans ce débat votre voix me seconde.

Prenez mes intérêts, j'ose vous en prier.

1115

PEMBROCK (*bas à Estelle*)

Quel est ce monsieur-là ?

(*Haut à Victor.*)

ESTELLE (*bas à Pembrock*)

C'est un jeune premier
Qui débute. L'ouvrage, en vous faisant connaître,
À mon faible talent eût fait honneur peut-être.
Le sort, qui m'interdit un espoir si flatteur,
Frappe du même coup et l'artiste et l'auteur.
Je ne puis rien pour vous.

1120

VICTOR

Ô Dieu !

PEMBROCK (*à Estelle*)

Qui vous oblige... ?

ESTELLE (*l'entraînant*)

Non, c'en est fait ! venez, je le veux, je l'exige.

1125

SCÈNE X

Victor, Floridore, Madame Blinval.

VICTOR

Aurais-je dû m'attendre à ce retour soudain !

MADAME BLINVAL

S'il la fait Mylady, j'en mourrai de chagrin.

VICTOR (*à madame Blinval*)

Madame, par pitié... La pièce est affichée.

(*Elle sort.*)

MADAME BLINVAL (*lui rendant son rôle*)

Faites jouer Lucile, on n'en est pas fâchée ;
Mais qu'elle brille seule ! Oh ! Cela n'est pas bien.
Ajoutez à mon rôle, ou retranchez du sien.

1130

VICTOR (*à Floridore*)

Monsieur...

(*Il sort.*)

FLORIDORE (*lui rendant son rôle*)

Épargnez-vous des frais de rhétorique ;
Cheveux gris dans les vers me semble prosaïque ;
Cheveux gris déplairait à tous les bons esprits ;
Et je ne dirai pas, Monsieur, mes cheveux gris.

1135

SCÈNE XI

Victor puis Granville

VICTOR

Ciel ! Est-il dans le monde un sort plus misérable ?

(À Victor.)

GRANVILLE *(à part)*

Pour sonder notre auteur l'instant est favorable.
Vous vous trouvez, je crois, dans un grand embarras ?

VICTOR

Tout arrogants qu'ils sont, ils parleraient plus bas,
Si certain inspecteur, dont on craint la présence,
Voulait prendre en pitié ma juste impatience.

1140

GRANVILLE *(bas avec intention)*

Peut-être est-il ici.

VICTOR

Quoi !

GRANVILLE

Brisons sur ce point ;
Je prétends vous servir, mais je ne dirai point
Comment ces chers messieurs sont dans ma dépendance.

1145

VICTOR

Je le comprends ! Comptez sur ma reconnaissance.

GRANVILLE

Je mets à ce service une condition.

VICTOR

Laquelle ?

1150

GRANVILLE

Je tiens fort à mon opinion ;
Blinval est à mon sens un profond politique.

VICTOR

Ce n'est pas mon avis ; mais parlez.

GRANVILLE

Je m'explique :
Grâce à lui, dans vos vers j'ai saisi quelques traits,
Quelques allusions, et même des portraits.

1155

VICTOR

Enfin.

GRANVILLE

Qui blesseraient plus d'un grand personnage.

VICTOR

Et, si je les retranche, on jouera mon ouvrage ?

GRANVILLE

Sans doute.

1160

VICTOR

En refusant, peut-être je suivrai
Un sentiment d'honneur qu'on trouve exagéré.
L'excès peut tout gêner, tout, même la sagesse :
J'en conviens le premier ; mais c'est une faiblesse,
C'est une lâcheté dont je me punirais,
D'immoler ma pensée aux plus chers intérêts.
Courage ! En écrivant mettez-vous à la gêne ;
Pour ne blesser personne où donc placer la scène ?
Parlez, comment tromper ces gens à l'oeil si fin,
Plus méchants mille fois que l'auteur n'est malin,
Ces amis obligeants prompts à donner l'alerte ?
Il faudrait la placer dans une île déserte.

1165

1170

GRANVILLE

Eh ! Ne peut-on, sincère avec timidité,
Pour l'offrir sans péril, farder la vérité ?

VICTOR

Un faiseur de romans, dont la verve est glacée,
Peut par de vains détours énerver sa pensée,
Et, perdu dans le vague avec nos grands esprits,
Des brouillards d'Albion obscurcir ses écrits ;
Du théâtre français les muses plus sincères,

1175

De ce vague innocent ne s'accrochent guère. 1180
 Puis-je vous arracher ou le rire ou les pleurs,
 Quand d'un tableau hardi j'efface les couleurs,
 Quand ma main, trop timide à peindre la nature,
 Masque la vérité des traits de l'imposture ?
 Le théâtre avant tout veut de la vérité. 1185
 Au sommet de son art si Molière est monté,
 C'est qu'il fut toujours vrai, toujours peintre fidèle :
 Plus d'un portrait chez lui fit pâlir le modèle.

GRANVILLE

Croyez-moi, pardonnez au pauvre genre humain.
 Laissez là le théâtre ; et, l'épée à la main, 1190
 N'entrez pas comme un fou dans la littérature.
 En style descriptif chantez l'agriculture ;
 À la femme du maire adressez un sonnet,
 Ou sur la bienfaisance une épître au préfet.
 C'est ainsi qu'on parvient, et les grands à leurs tables 1195
 Disent : Ce garçon-là fait des vers admirables.
 On boit à vos succès, on vous fête, on vous rit ;
 Voilà ce que j'appelle exploiter son esprit.
 Mais vous voulez fronder, et qui donc ? L'hypocrite,
 L'orgueilleux, le menteur, le fat, le parasite ? 1200
 Ces travers surannés dont vous vous courroucez,
 Thalie en fait justice et les a terrassés.
 Tout va-t-il déclinant dans ce siècle prospère ?
 Et trouvez-vous le fils plus méchant que son père ?

VICTOR

Les hommes d'aujourd'hui valent bien leurs aïeux ; 1205
 Mais je puis les railler s'ils ne valent pas mieux.
 Le ridicule manque ! Ah ! Qu'il naisse un Molière :
 Notre âge à son génie offre une ample matière.

Tout change ; reproduits sous mille aspects divers,
 Nos travers chaque jour enfantent des travers. 1210
 Vous voulez enchaîner le démon qui m'inspire ;
 Soit : mais de la raison rétablissez l'empire,
 Réformez les abus, ne peuplez nos salons
 Que de sages sans morgue et non pas de Catons ;
 Corrigez, s'il se peut, ce noble atrabilaire, 1215
 Pour qui l'honneur n'est rien s'il n'est héréditaire ;
 D'un pouvoir qu'ils servaient ces détracteurs outrés,
 Encor meurtris des fers dont ils se sont parés ;
 Ramenez au bon sens la mère de famille
 Qui gouverne l'État et néglige sa fille. 1220
 Estimons l'étranger sans rire à nos dépens ;
 Aimons les nouveautés en novateurs prudents.
 Que le littérateur se tienne dans sa sphère ;
 Qu'il vise à l'institut et non au ministère.
 Confondez les partis et qu'il n'en reste qu'un, 1225
 Non le vôtre ou le mien, celui du bien commun.
 Alors fronder nos mœurs n'est plus qu'un vain délire.
 À chanter nos vertus je consacre ma lyre ;
 Heureux si je fais dire à la postérité
 Qu'en vantant mon pays je ne l'ai point flatté ! 1230

GRANVILLE

S'il ne vous tombe pas, par un hasard unique,
 Quelque succession de l'Inde ou de l'Afrique,
 Dans un lieu trop souvent aux poètes fatal,
 Vous pourrez de Gilbert mourir collatéral.

VICTOR

Ah ! Si dans son cercueil Gilbert peut nous entendre, 1235
 Quelle ardeur de rimer doit tourmenter sa cendre !
 Un instinct généreux, que je ne puis dompter,

Dans ces temps corrompus me pousse à l'imiter.
J'affronte son destin, je l'accepte en partage :
Vertu, gloire, malheur, C'est un noble héritage.

1240

GRANVILLE (*à part*)

Son fanatisme, au moins, est celui du talent,
De l'honneur !

SCÈNE XII

Les Précédents, Bernard, Lucile.

VICTOR (*à Bernard qui lui rend son rôle*)

Vous aussi ! Vous ! Et dans quel moment !

BERNARD

J'ai des intentions vraiment très pacifiques ;
Mais à qui désormais adresser mes répliques !

1245

VICTOR

Eh ! Ne deviez-vous pas contre eux vous révolter,
Faire parler mes droits ?

BERNARD

Il faudrait disputer :
C'est pénible ; et pour peu que l'on ait l'âme bonne.

VICTOR

Quand on est bon pour tous, on ne l'est pour personne.

1250

Votre bonté ne veut, ne fait, n'empêche rien.
Mon Dieu ! Soyez méchant, et faites-moi du bien.

BERNARD (*à Lucile*)

Viens, suis-moi, mon enfant ; jamais je ne querelle.

LUCILE (*à Victor, les larmes aux yeux*)

Adieu, monsieur Victor.

(*Ils sortent.*)

VICTOR

Adieu, mademoiselle.

1255

SCÈNE XIII

Victor, Granville.

VICTOR (*tombant dans un fauteuil*)

Elle fuit ; c'en est fait, allons, j'ai tout perdu.

GRANVILLE

Pourquoi ? Soyons d'accord, et tout vous est rendu.
Voyons, dans vos refus persistez-vous encore ?

VICTOR

Toujours, Monsieur.

(*À part.*)

GRANVILLE

Tenez, ce mot-là vous honora ; 1260
Et je veux... mais partons, car je l'embrasserais.

SCÈNE XIV

(Il se lève.)

(Il jette tous les rôles dans le foyer.)

VICTOR *(seul)*

Vous avez sur ma tête épuisé tous vos traits,
Ô destins ennemis ! Et me voilà tranquille ;
Je n'ai plus rien à perdre. Ah ! Lucile ! Lucile !
Que d'affronts en un jour, et comme ils m'ont traité ! 1265
Ils rejettent ma pièce avec indignité.
Eh bien ! J'en suis content. Elle eut fait leur fortune ;
Que, pour la demander, leur sénat m'importune ;
Je veux leur dire à tous : Vous êtes des ingrats.
Je refuse à mon tour, vous ne la jouerez pas. 1270
Muses, que j'honorerai d'un culte si funeste,
Ce cœur trompé par vous désormais vous déteste.
Et toi, théâtre, adieu ; que maudit soit le jour
Où je te confiai ma gloire et mon amour !
Adieu, je t'abandonne aux discordes fatales, 1275
Aux serpents de l'envie, au démon des cabales.
Loin d'eux et loin de toi je cours chercher la paix,
Et quitte ce foyer pour n'y rentrer jamais.

ACTE IV

SCÈNE I

Madame Blinval, Belrose.

BELROSE

Dieu ! Quels flots d'amateurs ! Quel bruit ! Quelle recette !
Si le spectacle tient, la chambrée est complète. 1280
Notre affiche sans bande étale à tous les yeux
De l'ouvrage nouveau le titre radieux.
Les bureaux vont s'ouvrir, et nos braves cohortes
Dans leur camp retranché se rangent près des portes.
Vous jouez, m'a-t-on dit ? 1285

MADAME BLINVAL

C'est faiblesse, j'ai tort ;
Mais comment résister aux prières d'un Lord ?

BELROSE

Quoi ! Ce seigneur anglais vous a rendu visite ?

MADAME BLINVAL

Il sait m'apprécier, je lui crois du mérite.
Mon talent lui plaît fort ; d'ailleurs il s'est chargé 1290

De mes débuts à Londres, à mon premier congé.

BELROSE

Pour l'intérêt d'autrui son ardeur est extrême ;
Chez moi, comme chez vous, il s'est rendu lui-même.
Pour trouver Floridore il m'a quitté trop tard ;
Mais il a vu Lucile et converti Bernard.
Il connaît donc Victor ?

1295

MADAME BLINVAL

Non.

BELROSE

Comment ! Il intrigue,
À courir tout Bordeaux par plaisir se fatigue,
Il perd auprès de nous ses discours et ses pas,
Pour un auteur sans nom et qu'il ne connaît pas !
Quel saint amour de l'art, quel démon littéraire
Tourmente, à nos dépens, cet honnête insulaire ?

1300

MADAME BLINVAL

C'est Estelle.

BELROSE

Vraiment ?

1305

MADAME BLINVAL

Chut ! Il m'a tout conté.
C'est une horreur, mon cher, c'est une indignité.
Il croit qu'elle est Baronne et même auteur comique,

Que nous représentons son oeuvre dramatique.

BELROSE

Voyez-vous !... Mais alors je ne puis concevoir
Que cette noble veuve ose jouer ce soir.

1310

MADAME BLINVAL

Autre mystère. On dit que votre ami Granville
L'a vue, a dit trois mots ; à ses ordres docile,
Elle jouera.

BELROSE (*à part*)

J'y suis. Motus sur l'inspecteur !

1315

MADAME BLINVAL

Mais, pour se délivrer d'un fâcheux spectateur,
Elle a fait grand fracas du danger qu'elle affronte.
Tomber devant Mylord, elle en mourrait de honte.
Le public jouira du fruit de ses travaux,
Si Mylord pour ce soir veut bien quitter Bordeaux,
S'enfermer ici près, dans ce petit domaine.
Où nous avons dîné le jour de ma migraine.
Honteuse d'une chute ou fière d'un succès,
Elle ira lui porter sa joie ou ses regrets.
Mais la pièce sifflée (et c'est ce qu'elle espère)
Tous deux le lendemain partent pour l'Angleterre.
Notre Anglais s'est soumis, non sans de grands débats ;
Il cède, il promet tout, sa foi ne suffit pas ;
On veut le voir partir, on ferme la portière,
Et puis, fouette, cocher ! À peine à la barrière,
Mille noires terreurs assiègent son cerveau !

1320

1325

1330

Si l'on ne donnait pas le chef-d'oeuvre nouveau !
Les acteurs balançaient, il faut qu'il les décide ;
Il n'y peut plus tenir. Soudain on tourne bride,
Et Mylord dans Bordeaux, en prenant un détour, 1335
Comme un conspirateur rentre au déclin du jour.
Il court chez l'un, chez l'autre, il promet, il supplie ;
Parle au nom du public, des beaux-arts, de Thalie,
De la postérité ; triomphe, et fait si bien
Qu'on va jouer Victor, qui n'y comprendra rien. 1340

BELROSE

Eh quoi ! Vous n'avez pas, d'un esprit charitable,
À Pembrock, en douceur, conté toute la fable ?

MADAME BLINVAL

J'ai fait mieux : je prépare une scène d'effet,
Qui doit être pour lui du plus vif intérêt.
Mylord est connaisseur ; la belle circonstance 1345
Pour juger du talent des actrices de France !
Il voulait repartir, et je l'ai retenu :
De nous signaler tous le moment est venu,
Ai-je dit, la victoire est sûre, incontestable ;
Mais prêtez-nous vous-même une main secourable. 1350
Je le presse, il s'enflamme et prend trente billets
Qui, délivrés par lui, porteront l'ordre exprès
D'applaudir, d'entasser éloge sur éloge,
Au premier bruit flatteur échappé de sa loge.
Eh bien ! Qu'en dites-vous ? 1355

BELROSE

Je vous admire.

MADAME BLINVAL

Au moins,
La nouvelle entrevue aura quelques témoins.
Vous les figurez-vous, se voyant face à face,
Pembrock tout effaré, qui crie et qui menace,
Qui siffle !...

1360

BELROSE

Eh mais ! Victor ?

MADAME BLINVAL

Qu'y faire ? C'est fâcheux ;
Dans son second ouvrage il sera plus heureux.

BELROSE

Je l'ai fait prévenir de se rendre au théâtre.
Viendra-t-il ?

1365

MADAME BLINVAL

Pourquoi pas ?

BELROSE

Il est opiniâtre ;
Il va se retrancher dans ses grands sentiments.

MADAME BLINVAL

Il boude ? Les auteurs sont comme les amants ;
Eussions-nous tous les torts que leur fierté nous prête,
Quand nous leur pardonnons, la paix est bientôt faite.

1370

Mais, tenez, le voilà ; qu'ai-je dit ?

BELROSE

Oui, ma foi.

MADAME BLINVAL

Je ne puis lui parler, je n'ai qu'une heure à moi.
Je cours à ma toilette.

1375

SCÈNE II

BELROSE (*seul*)

Oh ! La bonne figure !
Toutefois cet air sombre est d'assez triste augure.

SCÈNE III

Belrose, Victor.

VICTOR

Pourquoi m'avoir écrit ? dites, que me veut-on ?

BELROSE

Si vous vous en doutiez, vous changeriez de ton.
L'exorde est un peu brusque.

1380

VICTOR

Il est ce qu'il doit être.
J'ai pris ces lieux en haine et rougis d'y paraître.

BELROSE

Et cependant ce soir votre ouvrage est donné.

VICTOR

À ne pas le souffrir je suis déterminé.

1385

BELROSE

Comprenez-vous le sens de ce que vous me dites ?

VICTOR

Encor des pourparlers, des débats, des visites !
Je me lasse à la fin.

BELROSE

Mais vous touchez au but.

VICTOR

Non, j'essuierais de vous quelque nouveau rebut,
Quelque affront.

1390

BELROSE

Eh ! Pour dieu ! Souffrez qu'on vous annonce
Que...

VICTOR

J'ai pris mon parti, c'en est fait, j'y renonce.

BELROSE

C'est de lui maintenant que l'obstacle viendra.
Un seul mot !

1395

VICTOR

C'est en vain.

BELROSE

Ah ! Comme il vous plaira.
Puisqu'il en est ainsi, monsieur, je me retire.

VICTOR

Voyons, saurai-je enfin ce que vous voulez dire ?

1400

BELROSE

Que vous seriez puni si je ne disais rien !
Il faut en convenir, le ciel vous veut du bien ;
Tout le monde à présent sous vos drapeaux s'enrôle,
Et d'un commun accord redemande son rôle ;
Et cela, s'il vous plaît, par intérêt pour vous.

1405

VICTOR

Voilà qui me surprend.

BELROSE

Ainsi nous jouons tous.
Il faudra seulement décider Floridore.

VICTOR

Devant lui vous voulez que je m'abaisse encore ?

BELROSE

Qui, moi ? Je ne veux rien.

1410

VICTOR

Et vous avez raison.

BELROSE

Tenez ferme, parbleu ! Ne cédez pas.

VICTOR

Oh ! Non.

Et comment voulez-vous d'ailleurs qu'on le décide ?

BELROSE

Il faudrait l'aborder d'un air doux et timide.

1415

VICTOR

Bien débiter. Après ?

BELROSE

Vous excuser un peu,
Et même le flatter sur son goût, sur son jeu.

VICTOR

Son jeu ! Quand il répète il me met au martyre.

Son goût ! Mes plus beaux vers sont ceux qu'il veut proscrire. 1420
Le bourreau !

BELROSE

Lui céder, par le traité de paix,
Ces vers qui sont fort bons, mais qu'il trouve mauvais.

VICTOR

Morbleu ! J'entre en fureur !

BELROSE

Contenez votre bile. 1425
Floridore s'avance avec monsieur Granville.
Vous pouvez d'un seul mot fixer votre destin ;
Dois-je aller endosser mon habit de Frontin ?
Eh bien ! Oui. N'est-ce pas ? Adieu donc, je vous laisse
Surtout de la douceur. 1430

SCÈNE IV

VICTOR *(seul)*

Dieu ! Quelle est ma faiblesse !
À caresser un fat forçons-nous un moment :
Ma gloire et mon amour, tout mon sort en dépend.

SCÈNE V

Victor, Granville, Floridore.

VICTOR (*à Floridore*)

Est-ce trop présumer de votre complaisance
Que d'implorer de vous un moment d'audience ?

1435

FLORIDORE (*à Granville*)

Vous permettez ?

GRANVILLE

Comment !

(Granville s'assied et les observe.)

(À Victor.)

FLORIDORE

Veillez donc vous asseoir,
Je suis à vous. J'écoute.

VICTOR (*se contenant à peine*)

On m'a donné l'espoir
Qu'oubliant des débats que moi-même j'oublie.

1440

FLORIDORE

De quoi donc s'agit-il ? De votre comédie ?
Je ne la jouerai pas.

VICTOR

Observez cependant
Que les bureaux, Monsieur, s'ouvrent dans un instant.

1445

FLORIDORE

Comment donc, sur l'affiche on n'a pas mis de bande ?

VICTOR

Non, le public attend.

FLORIDORE

Que le public attende.
Je ne la jouerai pas.

VICTOR

Si.

1450

FLORIDORE

J'y suis résolu.

VICTOR

Si je sacrifiais ce qui vous a déplu...

FLORIDORE

Mon rôle, j'en suis sûr, ne fera pas fortune.

VICTOR

Pourquoi ?

FLORIDORE

Pour cent raisons.

1455

VICTOR

Je n'en demande qu'une.

FLORIDORE

Si j'en veux jusqu'au bout détailler les défauts,
Je ne finirai pas.

VICTOR

Mais encore.

FLORIDORE

Il est faux.
Je prête au ridicule enfin dans votre ouvrage.

1460

VICTOR *(se laissant emporter par degrés)*

Ce n'est pas vous, Monsieur, mais votre personnage.

FLORIDORE

Tenez, d'un bout à l'autre il le faudra changer.

VICTOR

Y songez-vous, ô ciel !

FLORIDORE

C'est à vous d'y songer.

1465

En tout cas, il ne peut qu'y gagner, ce me semble.

VICTOR

Valût-il cent fois mieux que deviendra l'ensemble ?

FLORIDORE

Ce n'est pas mon affaire.

VICTOR *(hors de lui)*

Eh ! C'est la mienne à moi.
À quel titre, après tout, par quelle étrange loi, 1470
Usurpant sur mon sort un pouvoir despotique,
M'osez-vous en tyran dicter votre critique ?
Quand je vous lus ma pièce, elle obtint votre voix ;
Il fallait exercer la rigueur de vos droits.
Ai-je demandé grâce ? Un éloge unanime 1475
Sur vos scrutins flatteurs consigna votre estime.
Les démentirez-vous ? Et votre jugement
Balancera-t-il seul le commun sentiment ?
Ce qui vous parut bon vous semble pitoyable ;
Votre humeur peut changer ; mais l'art reste immuable ; 1480
Mais des torts de l'auteur l'ouvrage est innocent.
Vous redoutez pour vous le revers qui m'attend ?
Ne peut-on siffler l'un sans déshonorer l'autre ?
C'est mon ouvrage enfin qu'on donne, et non le vôtre.
Et savez-vous, monsieur, par quels soins, quels ennuis, 1485
Quel sacrifice entier de mes jours, de mes nuits,
Par quels travaux sans fin, qu'ici je vous abrège,
J'ai payé d'être auteur le fâcheux privilège ?
Ce rôle que proscriit votre légèreté,
Je l'ai conçu longtemps, et longtemps médité. 1490
Des vers, dont votre goût s'irrite et s'effarouche,

Ne sont pas sans dessein placés dans votre bouche.
 Mais non, de juger tout le droit vous est acquis,
 Et c'est à tout blâmer que brille un goût exquis.
 Jugez donc, sans appel prononcez au théâtre,
 Et recueillez l'encens d'une foule idolâtre.
 Quand poussés par l'humeur, ou par votre intérêt,
 Vous portez au hasard votre infaillible arrêt,
 Notre partage à nous, misérables esclaves,
 Est de bénir vos lois, d'adorer nos entraves,
 Et de prendre pour nous en toute humilité
 Les affronts d'un sifflet par vous seul mérité.

1495

1500

FLORIDORE

C'est éloquent : d'honneur, le dépit vous inspire :
 Ce ton pourrait blesser, s'il ne faisait pas rire.
 Vous vous plaignez de nous ; d'où vient ? Le comité
 Reçoit votre grand oeuvre à l'unanimité ;
 Après six ans au plus, par faveur singulière,
 Le comité consent à le mettre en lumière.
 On répète vos vers, et pendant cinq grands mois
 On fatigue pour vous sa mémoire et sa voix.
 Un passage déplâit, je demande, j'exige,
 Dans son intérêt seul, que monsieur le corrige ;
 Monsieur prend feu soudain, c'est un bruit, des éclats.
 On juge toujours mal quand on n'approuve pas,
 Je le sais ; mais pourtant c'est fort mal reconnaître
 Les bontés que pour vous on a laissé paraître.

1505

1510

1515

VICTOR

Vos bontés ! Secourez ma mémoire en défaut :
 Où sont donc ces bontés que vous prônez si haut ?
 Écouter les auteurs qui vous en semblent dignes,
 Quel généreux effet de vos bontés insignes !

1520

Un rôle qui vous plaît est par vous accepté ;
Il doit vous faire honneur, n'importe, c'est bonté.
Dans l'espoir qu'un succès doublera vos richesses,
Vous poussez la bonté jusqu'à jouer nos pièces ;
J'eus tort de l'oublier, et vous avez raison :
Je suis ingrat, Monsieur, comme vous êtes bon.

1525

FLORIDORE

Tout beau, monsieur l'auteur ! Comment ! Du persiflage !
Nous saurons vous forcer à changer de langage ;
Nous verrons qui de nous doit faire ici la loi.
On ne vous jouera pas.

1530

VICTOR

Qui l'empêchera ?

FLORIDORE

Moi.

VICTOR

Vous !

FLORIDORE

Moi-même, et je cours...

(Il le saisit par le bras.)

VICTOR *(en fureur)*

Restez, il faut m'entendre.
À chercher vos mépris m'aurait-on vu descendre,

1535

Sans cet espoir secret qu'enfin la vérité
 Devait en me vengeance consoler ma fierté ?
 Certes, c'est une audace étrange et merveilleuse,
 Quelle ait pu violer votre oreille orgueilleuse ; 1540
 Mais quoi que vous fassiez, vous ne la fuirez pas :
 Pour vous en accabler je m'attache à vos pas.
 De l'art où vous brillez quand vous plaidez la cause,
 Vous nous exagérez les devoirs qu'il impose :
 Mais les remplissez-vous ? Que sont-ils devenus ? 1545
 À quoi les bornez-vous, ces devoirs méconnus ?
 À promener vos fronts de couronne en couronne,
 Du midi dans le nord, du Rhin à la Garonne ;
 À guider sur le cours un char bien suspendu,
 Signer chez le caissier quand son compte est rendu ; 1550
 À bâtir des châteaux, à planter des parterres,
 À courir mille arpents sans sortir de vos terres,
 Et vivant en seigneurs, de la cour éloignés,
 À remplir de vous seuls un bourg où vous réglez !

FLORIDORE

Monsieur. 1555

VICTOR *(le retenant par le bras)*

Vous m'entendrez. Oui, par votre indolence
 Le théâtre avili marche à sa décadence.
 Que de vieux manuscrits, qui sont encor nouveaux,
 Dans vos cartons poudreux ont trouvé leurs tombeaux !
 Que d'enfants inconnus du vivant de leurs pères, 1560
 En paraissant au jour sont nés sexagénaires,
 Et mutilés par vous quand vous nous les offrez,
 Réduits à votre taille, énervés, torturés,
 Ne rendent à l'oubli, qui soudain les réclame,
 Que des corps en lambeaux, sans vigueur et sans âme ! 1565

Contre tant de dégoûts que peuvent les auteurs ?
Désespérés enfin d'un siècle de lenteurs,
Ils ravalent leur muse aux jeux du vaudeville,
Aux tréteaux de la farce où votre orgueil l'exile.
Ainsi périt en eux, dès leurs premiers essais, 1570
Le germe des beaux vers et des nobles succès.
Tout périt ; vous frappez notre littérature
Dans sa gloire passée et sa splendeur future.
Je le sais, ma franchise est un crime à vos yeux,
Je vois que je me perds, mais j'aime cent fois mieux 1575
Tenir du travail seul une obscure existence,
En creusant un sillon vieillir dans l'indigence,
Sans espoir de repos, de fortune et d'honneur,
Que mendier de vous ma gloire et mon bonheur.
Adieu. 1580

GRANVILLE *(se levant, ramène Victor, et lui dit froidement en montrant Floridore)*

Monsieur jouera.

FLORIDORE

Moi !

VICTOR

Monsieur !

GRANVILLE

Lui, vous dis-je.

FLORIDORE

Jamais. 1585

VICTOR

En ma faveur vous feriez ce prodige ?
Quoi, sans conditions ?

GRANVILLE

La seule que j'y mets,
C'est de vous assurer si vos acteurs sont prêts.
Pour monsieur, rien ne presse, il entre au second acte.
Allez donc, mais sur l'heure, ou bien je me rétracte.

1590

VICTOR

J'obéis.

GRANVILLE *(lui tendant la main)*

Touchez là... Mon cher, embrassons-nous.

VICTOR *(se jetant dans ses bras)*

Ah ! Monsieur l'inspecteur, j'étais perdu sans vous.

SCÈNE VI

Granville, Floridore.

FLORIDORE

Qu'entends-je ? Se peut-il mais il est en délire.

1595

GRANVILLE *(froidement)*

Non pas.

FLORIDORE

Monsieur serait...

GRANVILLE *(avec dignité)*

Je n'ai rien à vous dire.

FLORIDORE

Monsieur l'éprouve assez par nos égards pour lui ;
Près de nous le mérite est le meilleur appui.
Avant d'être connu vous aviez mon suffrage ;
L'auteur n'est rien pour moi, je ne vois que l'ouvrage.

1600

GRANVILLE *(tirant son manuscrit de sa poche)*

J'en ai la preuve en main.

FLORIDORE

Que le vôtre m'a plu !
À peine je l'avais qu'aussitôt je l'ai lu.

1605

GRANVILLE

Je rends pleine justice à votre promptitude.

FLORIDORE

De lire tout ainsi j'ai la bonne habitude.

GRANVILLE

Quel travail !

FLORIDORE

Avec moi l'on n'attend pas son tour ;
Lu, présenté, reçu, le tout dans un seul jour ;
Et l'on vient m'accuser !

1610

GRANVILLE

C'est pure calomnie.

FLORIDORE

Vous pouvez, d'après moi, juger la compagnie.
Même goût, même tact, même sincérité,
Dans ses décisions même esprit d'équité ;
En vain votre croyance un moment fut séduite ;
À d'insolents discours j'oppose ma conduite ;
Et si quelque imposteur nous noircit près de vous,
À votre manuscrit nous en appelons tous.

1615

GRANVILLE *(lui remettant le manuscrit)*

Eh bien ! Qu'il vous réponde.

1620

FLORIDORE

Oh ciel ! Est-il possible ?
Je suis sûr d'avoir lu.

GRANVILLE

Mais moi, juge infaillible,
Je suis encor plus sûr de n'avoir rien écrit.
Ah ! Ah ! Vous pâlissez devant ce manuscrit !
Voilà qui vous confond, et qui prouve, j'espère,
Que vous êtes actif, juste, et surtout sincère.

1625

FLORIDORE

Monsieur...

GRANVILLE

Cher président, j'estime qu'avant peu,
Vous et vos conseillers, vous allez voir beau jeu.

1630

FLORIDORE

Daignez.

GRANVILLE

Vous êtes pris. De votre république
Vous avez compromis l'orgueil tragi-comique.
Ses membres, grâce à vous, vont être bafoués :
Vous jouez tout le monde, et je vous ai joués.

1635

FLORIDORE

Mais que vous ai-je fait ?

GRANVILLE

Et ce brave jeune homme,
Qu'ici pour son talent chacun de vous renomme,
Que chacun persécute !... Il a beau supplier ;
Comment le traitez-vous ? Comme un mince écolier.
Vous semblez à plaisir lasser sa patience,
Vous détruisez d'un mot sa plus chère espérance ;
Que vous a-t-il fait, lui ? Je prétends le venger.

1640

FLORIDORE

Y songez-vous ? Ô ciel !

GRANVILLE

C'est à vous d'y songer.

1645

FLORIDORE

Vous me perdez, Monsieur.

GRANVILLE

Ce n'est pas mon affaire.
Vous le disiez tantôt.

FLORIDORE

Voyons, que puis-je faire ?
Comment vous désarmer ?

1650

GRANVILLE

Victor vous l'apprendra.

FLORIDORE

Moi, je consentirais... !

GRANVILLE

Tout comme il vous plaira.
La chose en vaut la peine et j'en verrai l'issue.
Ah ! Ma pièce vous plaît ! Mais puisqu'elle est reçue,
Dût la troupe en fureur conjurer contre moi,

1655

Morbleu ! Vous la jouerez ou vous direz pourquoi.

FLORIDORE

Si je ne puis, Monsieur, vous prouver mon estime
Qu'en vous sacrifiant un courroux légitime,
Je reprendrai mon rôle.

1660

GRANVILLE

À la fin, c'est parler.

FLORIDORE

Dans quelques jours.

GRANVILLE

Ce soir.

FLORIDORE

Vous voulez m'immoler,
Sans pitié, sans égards.

1665

GRANVILLE

Adieu ; cet opusculé
Ne vous couvrira pas d'un petit ridicule.
Je le vais publier, et dans l'avant-propos
En votre honneur et gloire imprimer quatre mots.
Et je veux que demain tout Bordeaux se régale
Des charmantes douceurs de crier au scandale,
Fasse pleuvoir sur vous cent couplets de chanson,
Qu'un rire inextinguible éclate à votre nom ;
Qu'un orchestre inhumain en sifflant vous salue,

1670

Au théâtre, au foyer, sur le cours, dans la rue,
Et forme en bruits aigus un chorus d'opéra,
Dont la fureur des vents jamais n'approchera.
Pour un indifférent l'aventure est commune ;
Mais pour un inspecteur c'est un coup de fortune.

1675

(Il sort.)

FLORIDORE

Ce nom si redouté m'inspire peu d'effroi,
Monsieur ; par la menace on n'obtient rien de moi.
Je jouerai, mais pour vous dont l'estime m'est chère,
Pour un public nombreux qu'avant tout je révère ;
Enfin pour ce Victor, qui n'est pas sans talent.
Une tête de feu !... Mais un coeur excellent.
Je l'ai toujours aimé ; je le vois qui s'avance :
Adieu, pour le succès j'ai beaucoup d'espérance.

1680

1685

SCÈNE VII

Granville, Victor, Belrose, Lucile, Mme Blinval, Estelle, Bernard.

LUCILE (à Granville)

Floridore vous quitte ; est-il vrai qu'à vos soins
Nous devons le bonheur ?...

GRANVILLE

Je l'espère, du moins :
Floridore à vos voeux cesse d'être contraire.
Malheureux ce matin de n'avoir pu vous plaire,
En termes assez durs j'ai reçu mon congé ;

1690

Je vous gardais rancune et je me suis vengé.

VICTOR

Ah ! Ce trait généreux.

1695

(Il sort.)

GRANVILLE

Dans une loge en face
En amateur zélé je cours prendre ma place.

ESTELLE *(à part)*

Mylord est loin d'ici, je ne redoute rien.

BELROSE *(bas, à madame Blinval)*

Mylord est dans sa loge.

MADAME BLINVAL

Allons, tout ira bien.
Je me sens inspirée.

1700

LUCILE

Et moi je perds courage.

(Regardant à sa montre.)

BERNARD

Moi, j'ai tous mes moyens et mon jeu sera sage.
Sept heures vont sonner, dans la salle on attend.

Est-on prêt ?

1705

(Bernard sort.)

(À madame Blinval.)

(À Belrose.)

(À Estelle.)

(On frappe les trois coups.)

(Ils sortent.)

VICTOR *(dans le plus grand trouble)*

Oui, frappez.

Dans ce dernier moment

Je veux... J'ai mille avis à vous donner encore.

Comment vous enflammer du feu qui me dévore ?

Que votre noble ardeur ne se démente pas ;

1710

Madame, de l'aplomb, surtout point d'embarras.

Lucile, au nom du ciel, faites tête à l'orage.

Entrez bien dans l'esprit de votre personnage,

Belrose, du mordant, du nerf, de la chaleur.

Et votre grand couplet, le savez-vous par coeur ?

1715

C'est sur votre récit que mon espoir se fonde :

Que votre verve entraîne, enlève tout le monde !

Sauvez le dénouement. Dieu ! J'entends le signal.

Je ne vous retiens plus... Voici l'instant fatal.

Quel silence ! Écoutons... Je crois qu'on entre en scène...

1720

Je suis devant mon juge ; ah ! Ce n'est pas sans peine !

ACTE V

SCÈNE I

VICTOR, LUCILE.

LUCILE

Au gré de vos désirs je vois tout succéder,
Et la victoire enfin semble se décider.

VICTOR

Puisse le dernier acte emporter les suffrages !
Vous passez mon espoir ; par quels soins, quels hommages, 1725
Vous payer d'un succès que je ne dois qu'à vous ?
Non, jamais votre voix n'eut un accent plus doux,
Jamais la passion ne fut plus naturelle.

LUCILE

Notre amour m'inspirait. Victor, je me rappelle
La scène de l'aveu que vous redoutiez tant : 1730
J'avais le coeur serré moi-même en l'écoutant ;
L'orchestre était muet, le parterre en balance.
Un murmure enchanteur a rompu le silence.
Je crois l'entendre encor.

VICTOR

Belrose était troublé :
Il perdait la mémoire.

1735

LUCILE

Oui, mais je l'ai soufflé.
Qu'on retient aisément des vers tels que les vôtres !
Je n'ai lu que mon rôle, et je sais tous les autres.

VICTOR

Que n'êtes-vous mon juge ! Est-il vrai ? Quoi ! Demain,
Ce soir, dans un moment, j'obtiendrais votre main !
Je devrais tout l'éclat, le bonheur de ma vie,
Ma première couronne, à ma meilleure amie !
Quel charmant avenir embellira des noeuds
Formés par deux amants sous cet auspice heureux !
Mais, Lucile, où m'emporte une joie insensée !
Ma sentence peut-être est déjà prononcée.

1740

1745

LUCILE

Ne tremblez point ; que sert de vous troubler ainsi ?
Imitez-moi.

VICTOR

Je crois que vous tremblez aussi.
Allons, point de faiblesse, et d'une âme assurée
Défions.

1750

SCÈNE II

Les Précédents, Blinval.

BLINVAL

Floridore a manqué son entrée.

VICTOR

Je suis perdu, trahi ; c'est une indignité !

Le public...

1755

BLINVAL

Le public ne s'en est pas douté ;

Mais moi, qui connaissais...

VICTOR

Que le ciel vous confonde !

LUCILE

Il m'a fait une peur !

BLINVAL

Voilà pourtant le monde !

Soyez officieux, rendez service aux gens ;

On en est bien payé !

1760

LUCILE

Vos avis obligeants

Ne seront pas perdus. J'entre après Floridore ;

De peur qu'un accident ne vous ramène encore,

1765

Je cours jouer ma scène, et j'espère, au retour,
Par un tout autre avis l'obliger à mon tour.

SCÈNE III

Victor, Blinval.

BLINVAL

Je le voudrais aussi ; mais...

VICTOR

Quoi ? Soyez sincère.
Hélas ! Je le vois bien, vous ne l'espérez guère.

1770

BLINVAL

Je suis dans l'embarras. Je crains de vous fâcher.

VICTOR

Qu'est-il donc arrivé ? C'est trop me le cacher.

BLINVAL

Ah çà, du coeur !

VICTOR

Un bruit de funeste présage
Aurait-il ?

1775

BLINVAL

Jusqu'ici rien n'annonce un orage.

VICTOR

Ah !

BLINVAL

J'entends éclater des bravos imprévus
À mille traits d'esprits que je n'avais pas vus ;
Mais...

1780

VICTOR

Toujours mais. Voyons, parlez avec franchise ;
Dites la vérité...

BLINVAL

Que voulez-vous qu'on dise ?
Chacun a son avis.

VICTOR

Et le vôtre en est un.

1785

BLINVAL

Vous écrivez, mon cher, pour les gens du commun.
Des mœurs qu'on voit partout. Rien n'y sent son grand monde ;
Dans votre pièce enfin la bourgeoisie abonde.
Pas un Comte, un Marquis, pas un petit Baron,
Pour ennoblir un peu...

1790

VICTOR

Chrysale, Ariste, Orgon,
Pour être des bourgeois, sont-ils d'un bas comique ?

Il semble, en écoutant cette absurde critique,
Qu'on déroge au théâtre, et qu'on n'a pas bon air
De rire d'un bon mot, s'il n'est d'un Duc et Pair.
Intérêt, vérité, naturel sans bassesse,
Voilà pour le public les titres de noblesse.

1795

BLINVAL

Vous vous fâchez !

VICTOR

Non pas !

BLINVAL

Est-ce ma faute, à moi,
Si votre dénouement m'inspire de l'effroi ?

1800

VICTOR

Mon dénouement, ô ciel !

BLINVAL

Je souhaite qu'il passe.

VICTOR

En quoi vous déplaît-il ?

BLINVAL

C'est délicat...

1805

VICTOR

De grâce,
Est-il trop lent, trop froid, ou bizarre, ou brusqué ?
Eh ! parlez donc !

BLINVAL

Il est... Il est... Il m'a choqué.

VICTOR

La raison ?

1810

BLINVAL

La raison ! Je viens de vous la dire.

VICTOR (*furieux*)

Je n'y tiens plus !

BLINVAL

Paix, paix, allons, je me retire.
Vous vous fâchez.

VICTOR (*brusquement*)

Bonsoir.

1815

SCÈNE IV

VICTOR (*seul*)

Un éloge est charmant ;

Il enivre un auteur qui l'obtient justement ;
 Son talent s'en accroît, tout lui semble possible.
 La critique d'un sot est encor plus sensible !
 Eh quoi ! Mon dénouement, qu'on a trouvé si bon... 1820
 Il a tort... très grand tort... Dieu ! s'il avait raison... !
 J'ai plaint cent fois Damis dans la Métromanie ;
 Mais, au fond d'un château quand son mauvais Génie
 L'abandonne à l'horreur d'un noir pressentiment,
 Il est seul, nul fâcheux n'irrite son tourment ; 1825
 Il n'a dans ses terreurs d'ennemi que lui-même.
 Si son malheur est grand, ma misère est extrême,
 Horrible, insupportable : accablé d'embarras,
 Pressant l'un, soufflant l'autre, arrêté par le bras,
 Pour qu'un indifférent me flatte ou me censure, 1830
 Je vois tous les regards poursuivre ma figure.
 Comment cacher mon trouble ? Où fuir les curieux ?
 Eh bien ! Regardez-moi, traîtres, de tous vos yeux...
 Un pauvre auteur qui tombe est-il une merveille ?
 Qu'entends-je ! Un bruit sinistre a frappé mon oreille... 1835
 Non... Ma tête se perd... Ô toi que ton destin
 Pousse pour ton malheur dans ce fatal chemin,
 Qui crois le voir semé de lauriers et de roses,
 Viens, contemple mon sort, et poursuis si tu l'oses.

SCÈNE V

Victor, Pembrock.

PEMBROCK (*dans la coulisse*)

Je veux entrer, faquins, et c'est trop m'arrêter : 1840
 Je suis Mylord Pembrock, faut-il le répéter ?

VICTOR

Encore un importun.

PEMBROCK

Ah ! Je vois un artiste !
Apprenez.

VICTOR *(voulant s'en aller)*

Pardon, mais...

1845

PEMBROCK

En vain on me résiste ;
Mon bras s'est exercé sur vos laquais dorés :
J'ai forcé la consigne et vous m'écoutez.
Voyez la perfidie !...

VICTOR

Eh ! Chacun son affaire.

1850

PEMBROCK

C'est elle, j'en suis sûr !

VICTOR

Qui vous dit le contraire ?

PEMBROCK

Ah ! Vous convenez donc enfin qu'on m'a trompé ?
Achevez ! Le seul mot qui vous est échappé

Prouve que rien ici n'est pour vous un mystère :
Vous parlerez.

1855

VICTOR

Morbleu !

PEMBROCK

Vous ne pouvez vous taire.

VICTOR

Est-on plus malheureux ?

PEMBROCK *(à Victor)*

Hem ! Quelle trahison !

1860

VICTOR

C'est être assassiné d'une horrible façon !

PEMBROCK

Horrible ! Ah ! Oui, monsieur, horrible ! Abominable !

VICTOR

Voulez-vous me laisser, fâcheux impitoyable ?

PEMBROCK

Nommez-moi la suivante.

VICTOR

Estelle.

1865

PEMBROCK

C'est son nom !

Elle est actrice ?

VICTOR

Eh ! Oui, que serait-elle donc ?

PEMBROCK

Figurez-vous, Monsieur, que l'oeil fixé sur elle,
Je crus pendant longtemps ma lorgnette infidèle :
Mais au quatrième acte où, pour tromper Frontin,
L'ingrate dit : Je t'aime, et lui promet sa main,
J'ai reconnu sa voix, ce ton fait pour séduire,
Cet accent de l'amour...

1870

VICTOR (*enchanté*)

La scène a donc fait rire ?

1875

PEMBROCK

Pas moi, je vous le jure ; indigné, furieux,
J'ai déserté ma loge et j'accours en ces lieux.
Eut-elle d'Apollon tous les dons en partage,
Puis-je lui pardonner un si sanglant outrage ?
Je veux, je veux la voir ; guidez-moi.

1880

VICTOR

Pas du tout !
Vous troubleriez son jeu.

PEMBROCK

Je la suivrai partout,
En criant que l'auteur de la pièce qu'on donne...

VICTOR

Eh bien ?

1885

PEMBROCK

En fausseté ne le cède à personne.

VICTOR (*furieux*)

Ah ! Pour le coup... !

PEMBROCK

Qu'il faut dans les prisons du roi
Lui faire apprendre un peu...

VICTOR (*criant*)

Mais cet auteur, c'est moi.

1890

PEMBROCK

Vous ?

VICTOR

Moi, qui n'entends rien à vos mésaventures,
Et veux avoir raison, Monsieur, de vos injures.

PEMBROCK

Mais c'est une caverne, et jamais les enfers
N'ont conçu...

1895

SCÈNE VI

Les Précédents, Estelle.

ESTELLE (*à Victor*)

Venez donc, sur mes trois derniers vers
Je veux vous consulter...

PEMBROCK

Ah ! Vous voilà, traîtresse !

ESTELLE (*tombant dans les bras de Victor*)

C'est Mylord, je me meurs !

VICTOR

Elle tombe en faiblesse !
Ciel ! Et mon dénouement !

1900

PEMBROCK

Manèges superflus !

VICTOR

À quoi tient un succès ?

PEMBROCK *(à Estelle)*

Vous ne m'y prendrez plus.

ESTELLE *(d'une voix éteinte)*

Si vous saviez, Mylord...

1905

VICTOR

De grâce, après la pièce...

PEMBROCK

Malgré tous vos détours, je vous connais, Princesse.

ESTELLE *(se relevant avec dignité)*

Eh bien ! tout est rompu, mais je ne prétends pas
Souffrir de vos fureurs les scandaleux éclats.

PEMBROCK *(à Victor)*

Quelle audace ! ah ! monsieur, l'auriez-vous bien pu croire ?

1910

VICTOR *(à Pembrock)*

Elle est capable au moins d'en perdre la mémoire.

PEMBROCK

Le grand mal !

VICTOR

Tout conspire à me désespérer.

(À Victor.)

ESTELLE (*lisant son rôle*)

Voilà bien, n'est-ce pas, comme je dois entrer ?

VICTOR

À merveille !

1915

PEMBROCK

Avant tout, perfide, il faut me rendre.

ESTELLE

Vos lettres ? oui, Mylord.

PEMBROCK

Non pas.

ESTELLE (*lisant son rôle*)

« Veuillez l'entendre

Ce fils, de vos vieux jours l'espérance et l'appui ;

Il est devant vos yeux, il m'écoute, et c'est lui. »

1920

VICTOR (*frappant des mains*)

Bien ! Bien !

PEMBROCK

C'est une horreur, mais ma vengeance est prête.

VICTOR (*à Estelle*)

Et dans votre récit.

ESTELLE

Aucun vers ne m'arrête.
Je cours à ma réplique.

1925

SCÈNE VII

VICTOR, PEMBROCK.

VICTOR (*à Pembrock, qui s'élance pour sortir*)

Où voulez-vous aller ?

PEMBROCK

D'un concert de sifflets je veux la régaler.

VICTOR

Juste ciel ! Arrêtez. Demain, si bon vous semble...

PEMBROCK

Son récit finira par un morceau d'ensemble :
J'ai trente bons amis.

1930

VICTOR

Calmez votre courroux.

PEMBROCK

J'y cours.

VICTOR

Vous n'irez pas.

PEMBROCK

Mais quel homme êtes-vous ?

1935

Quand je prétends rester, vous voulez que je sorte,
Et quand je veux sortir, vous me fermez la porte !

VICTOR (*suppliant*)

Ma pièce...

PEMBROCK

C'est en vain.

VICTOR

Craignez mon désespoir.

1940

PEMBROCK

Fût-il cent fois plus grand, je sifflerai ce soir.

VICTOR

Je ne me connais plus...

PEMBROCK

Laissez-moi.

VICTOR

Par Saint-George,
Si vous faites un pas.

1945

PEMBROCK

Il me prend à la gorge !
Au meurtre ! À l'assassin !

SCÈNE VIII

Les Précédents, Lucile, puis Estelle, Floridore, Belrose.

LUCILE (*accourant*)

Succès, succès complet !

PEMBROCK

Ouf ! s'il était tombé, le bourreau m'étranglait.

VICTOR (*à Lucile*)

Mon coeur suffit à peine au transport de ma joie.

1950

BELROSE (*montrant Pembrock*)

Messieurs, je vois un Grec dans les remparts de Troie.

(*Il sort.*)

PEMBROCK *(en fureur)*

Adieu, foyer maudit, et vous, acteurs, auteurs,
Vous tous, qui vous couvrez de masques imposteurs ;
Adieu, je vais chercher quelque cité déserte,
Où jamais le démon n'amène pour ma perte
Fille ou veuve obstinée à me faire enrager,
Ni d'auteur furieux qui me veuille égorger.

1955

BELROSE

Fussiez-vous par-delà les colonnes d'Alcide,
Vous y pourrez encor trouver une perfide.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, excepté PEMBROCK.

BELROSE *(s'approchant d'Estelle d'un air goguenard)*

C'était un bon parti ; mais, à défaut d'un Lord,
Un garçon très honnête et que j'estime fort.;

1960

ESTELLE

Vous en dites du bien, à coup sûr, c'est vous-même.

BELROSE

Si je me proposais.

ESTELLE

Mon malheur est extrême ;
Mais il faudrait, je pense, être en horreur aux dieux,

1965

ACTE V · SCÈNE IX

Pour choisir aussi mal, ou ne pas trouver mieux.
Vous, Messieurs, pour Bordeaux cherchez une soubrette !

(Elle sort.)

BELROSE *(lui offrant la main)*

Les gens de Mylady !... Que Mylady permette.

SCÈNE X

Les Précédents, excepté Estelle.

BELROSE

Elle enrage !

FLORIDORE *(à Victor)*

Il nous reste à vous féliciter ;
Présentez une pièce, on va la répéter.

1970

VICTOR

Mais...

FLORIDORE

Le tour de faveur, c'est à vous qu'on le donne.

VICTOR

Non, Monsieur, mon bonheur ne doit nuire à personne.

LUCILE

Bon Victor !

1975

VICTOR

Et Bernard ?

(À Lucile.)

BELROSE

D'un air très amical
Il cause avec Granville. Agamemnon-Blinval
Vient de se retirer sans tumulte, sans pompe,
En murmurant tout bas que le public se trompe.
Comme votre succès met sa femme aux abois,
Ils sont sortis d'accord pour la première fois.
Ils s'aiment par vengeance.

1980

SCÈNE XI

Les Précédents, Granville, Bernard.

BERNARD *(à Victor)*

Ah ! Que je vous embrasse !
Est-il quelque chagrin qu'un si beau jour n'efface ?
La poésie, oui-dà, n'est pas un vil métier ;
C'est un art, mais un art qu'on ne peut trop. payer.

1985

GRANVILLE *(à Victor en lui montrant ses mains)*

Hem ! Vous ai-je servi d'une ardeur sans égale ?
Quand pour le soutenir j'ameutais la cabale,

Je prêtais à l'ouvrage un secours superflu :
Que voulez-vous, mon cher, je ne l'avais pas lu.

1990

BERNARD (*mettant la main de Lucile dans celle de Victor*)

Elle est à toi.

LUCILE

Victor !

VICTOR

Tant de bonheur m'opprime.

GRANVILLE

Et moi, qui veux ma part dans la commune ivresse,
De deux cent mille francs je dote les époux.

1995

VICTOR (*avec dignité*)

Monsieur !

BERNARD

Il a ce droit.

LUCILE (*à Granville*)

Qui remercierons-nous ?

GRANVILLE

Demandez à Belrose.

2000

BELROSE

Un auteur, un confrère.

GRANVILLE

Non pas, non ; Floridore est instruit du contraire.

FLORIDORE (*s'inclinant*)

Monsieur est inspecteur ?

GRANVILLE

Non ; consultez Bernard,

BELROSE (*étonné*)

Qui diable es-tu donc, par hasard ?

2005

GRANVILLE

Je suis, puisque personne ici ne le devine,
Ce qu'il faut que je sois pour doter ma cousine,
Et l'embrasser.

LUCILE (*à Bernard*)

Comment ?

BERNARD

Ne t'ai-je pas parlé. ?

2010

LUCILE

Ah ! D'un mauvais sujet qui s'était exilé.

(À Lucile.)

(À Victor.)

(Lui présentant un portefeuille.)

GRANVILLE

C'est moi !...
Je t'ai prédit, cher nourrisson du Pinde,
Quelque succession de l'Afrique ou de l'Inde ;
Je te l'apporte, tiens.

2015

VICTOR *(le refusant)*

Eh ! De grâce, un moment.

BERNARD

Prenez, vous saurez tout, j'ai vu le testament.
Il se fera prier pour être légataire !

(Bernard prend le portefeuille.)

BELROSE

Me voilà, moi, voyons, je me laisserai faire.

FLORIDORE *(avec dépit)*

Que n'ai-je su plus tôt !

2020

(À Victor.)

GRANVILLE

Veillez me pardonner ;
Tout n'est que fiction, hormis le déjeuner.
Pour réparer mes torts, j'entends qu'il soit splendide,
Qu'à trois actes pompeux l'allégresse y préside,
Qu'on y verse à grands flots et Champagne et Médoc, 2025
Et que madame Estelle y trinque avec Pembrock.
Toi, retiens bien ceci : le talent d'un poète
Avorte dans le monde et croît dans la retraite.
Que d'oisifs du bon ton, ardents à t'inviter,
De frivoles devoirs viendront t'inquiéter ! 2030
Ne va pas, amoureux d'un brillant esclavage,
Jouer d'homme amusant le triste personnage,
Te travailler sans fruit à saisir l'à-propos,
Et consumer ta verve en stériles bons mots.
Crains les salons bruyants, c'est l'écueil à ton âge ; 2035
Nous avons trop d'auteurs qui n'ont fait qu'un ouvrage.
Poursuis, soutiens l'honneur de tes premiers essais ;
Qu'en mer, sous l'équateur, j'apprenne tes succès,
Et qu'un jour, comme moi, courant la terre et l'onde,
La gloire de ton nom fasse le tour du monde. 2040

BELROSE (montrant Victor)

Bornons-nous à l'Europe ; et, s'il en fait le tour,
Que dans un bon fauteuil il dorme à son retour !